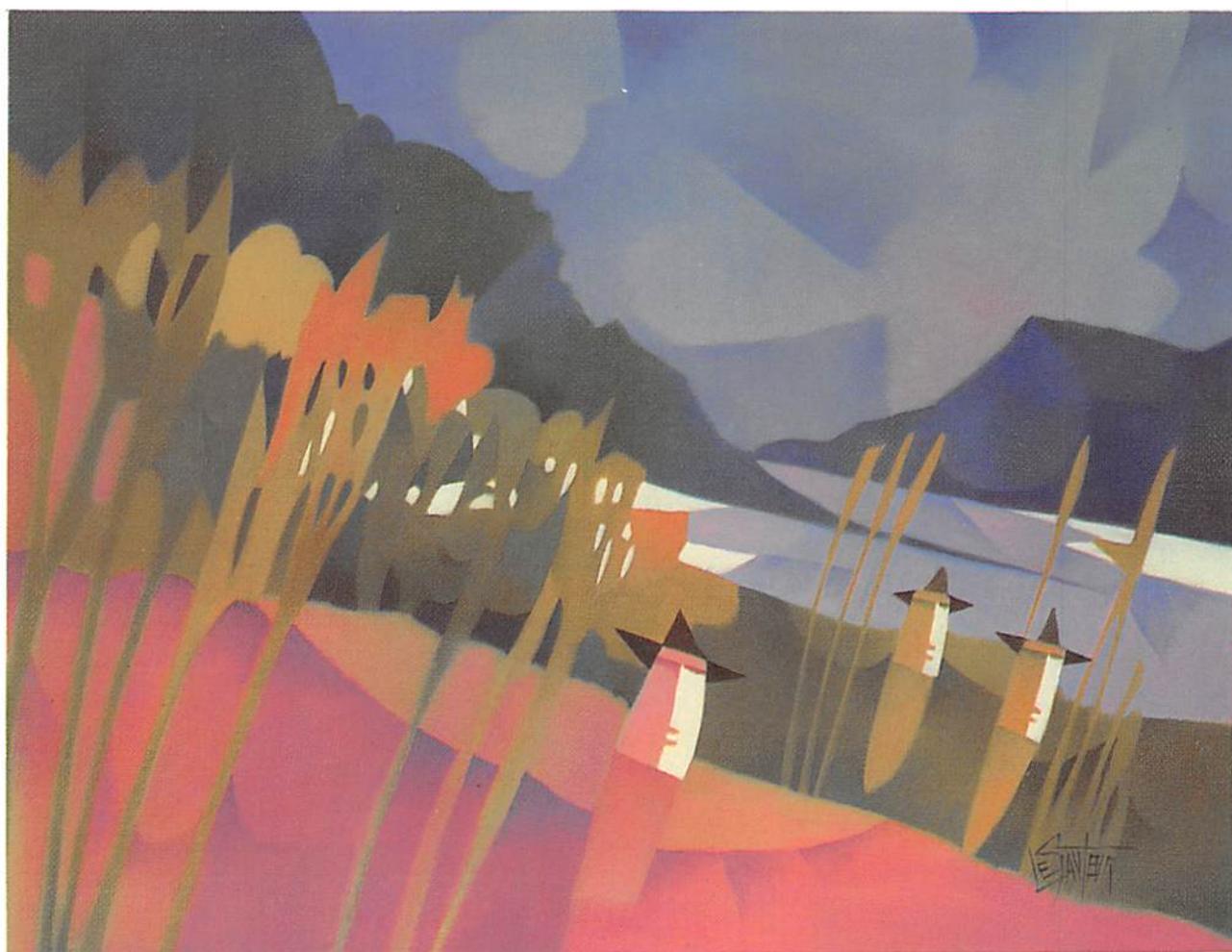


CHARLEVOIX

Revue de la Société d'histoire de Charlevoix

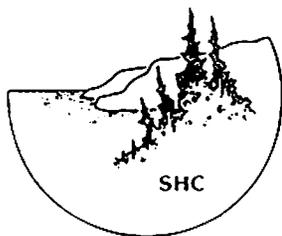
Numéro 20, novembre 1994



BAIE-DES-ROCHERS

LES MARIAGES DE BAIE-SAINT-PAUL
(1809-1820)

INDEX DES NUMÉROS
11 à 20



La Société d'histoire de Charlevoix

*Le sigle évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par
Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt.*

MEMBRES BIENFAITEURS À VIE

(500 \$ ET PLUS)

Bibliothèque générale des P.F.M.
Bibliothèque municipale de Clermont
Jean-Pierre Bouchard et Jacqueline Cimon
Andrée Simard-Bourassa
Caisse populaire de Baie-Saint-Paul
Corporation municipale La Baleine
Corporation municipale de L'Île-aux-Coudres
Donohue inc.

Fondation René-Richard
Robert Labbé
Ghislaine et Claude Le Sauteur
MRC de Charlevoix
Maison Généralice des P.F.M.
Réjean Ouellet

Denise Perron
André-P. Plamondon
Charles-Eugène Rochette
Jacinthe B. Simard
Rita Smookler-Simard
Ville de Baie-Saint-Paul
Ville de Clermont
Yvon Desgagnés

MEMBRES BIENFAITEURS

(100 \$ À 499 \$)

Auberge La Pinsonnière	Jean-Joseph Simard
Micheline et René Cayer	Yolande Simard-Perrault
Simone Éthier-Clarke	Succession Jean-Paul Lemieux
Journal Plein-Jour sur Charlevoix	François Tremblay
Auberge la Maison Otis	Claude Saint-Charles

MEMBRES DE SOUTIEN

(40 \$ À 99 \$)

Louis Asselin
Martial Asselin
Auberge de nos Aïeux
Guy Audet
Benny et Gita Beattie
Madeleine Bergeron
J. Bruno Blackburn
Suzanne Boily
Blanche Bolduc
Charles-E. Bolduc
Joachim Bouchard
Mary-W. Bouchard
Simon et Charlotte Bouchard
Léonce Brassard
Caisse populaire de Cap-à-l'Aigle
Paul-Émile Carrier
Gérald Cayer
Agathe G. Collard
Augustin Côté
Yolande Dembowski
Gérard Doyon
Candide Dufour

Carole Dufour
Jacques Dufour
Marcel Dufour
Monique et Jean Dumas
Extincteurs Charlevoix inc.
Louis-Philippe Filion
Luc Filion
Pierre Fortin
Yvon Fortin
Bertrand Fournier
Léonard et Aurore Gauthier
Serge Gauthier
Yvon Gauthier
Herman Gilbert
Jasmine Gilbert
Claude Gingras
Lucien Harvey
Marthe et Philippe Bolduc
La Grande Maison

Christine Lafleur
Guy Lamarre
Pierre P. Langelier
Claude Lapointe
Réal Lapointe
J. Raymond Larouche
M.R.C. de Charlevoix-Est
André Michaud
Sylvie Morency
André Morin
Municipalité de Rivière-Malbaie
Laurent Ouellet
Jean-Pierre Paquet
Marthe et Jean-Denis Paquet
Pierre Pépin
Gilles Poulin
Yvon Racine
Martin Rochette
Jean-A. Savard

Sylvianne Savard-Boulanger
Lise et Pierre Sévigny
C.N.P. Shanly
Marcelle et Georges-Émile Simard
Raoul Simard
Jean-Patrick Sullivan
Jacques Tanguay
Denise Terrault-Duguay
Manon Thibeault
Denis Tourangeau
Yves et Ledine Tourville
Francis A. Tremblay
Georges-Étienne Tremblay
Guy Tremblay
Marc-Adélarde Tremblay
Raymond Tremblay
Rita Tremblay
André Trotier
Gilles Turcotte
Lucie Vanier-Vincent
Ville de La Malbaie

CHARLEVOIX

N° 20, novembre 1994, 7,50 \$ l'exemplaire

Comité de direction (revue *Charlevoix*):

Serge Gauthier
et Rosaire Tremblay

Conseil d'administration (Société d'histoire de Charlevoix):

Serge Gauthier (président),
Rosaire Tremblay (vice-président)
Lise Lapointe (adm.)
Diane Marcil (adm.),
Claude Gingras (adm.),
Dominique Dufour (adm.),
Guillaume Savard (adm.),
Paul Boucher (adm.),
Michel Néron (adm.).

Collaborateurs:

Oneil Bouchard
Père Jean-Maurice Martel, o.p.
Françoise Labbé
Guillaume Savard

Merci à:

Jean-Pierre Bouchard qui a préparé
l'index des numéros 11 à 20.

Page couverture:

Claude Le Sauter,
D'hommes et de montagnes, 1994,
Huile sur toile, 30 x 40 cm.

Adresse:

Société d'histoire de Charlevoix
2, place de l'Église, C.P. 1438
Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
Téléphone: (418) 435-6864
(418) 439-2903

Abonnement:

L'abonnement à la revue *Charlevoix*
est de 20 \$ par année
et permet de devenir membre de la
Société d'histoire de Charlevoix.

Impression:

La revue *Charlevoix* est composée,
montée et imprimée par:
Les Impressions Charlevoix Offset inc.
de Baie-Saint-Paul.

Révision et correction:
Claude Frappier

Dépôt légal - 4^e trimestre 1994
ISSN 0829-2183

Présentation

La Société d'histoire de Charlevoix a maintenant franchi le cap de ses dix ans. Je ne crois pas qu'il soit vaniteux d'affirmer que notre organisme a maintenant atteint le seuil de la maturité. Notons seulement, au soutien de cette affirmation, qu'il a pris position à l'égard de plusieurs dossiers à caractère patrimonial, dans lesquels plus souvent qu'autrement, il a obtenu gain de cause. Par ailleurs, on ne compte plus les interventions ou conférences prononcées tant dans Charlevoix qu'à l'extérieur. Je ne saurais passer sous silence la présence de plus en plus effective du centre d'archives, consulté par des centaines de chercheurs.

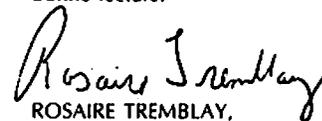
Mais s'il est une réalisation qui se place en figure de proue, c'est bien notre organe de liaison avec nos quelque 700 membres, la revue *Charlevoix*. La présente livraison, la vingtième, démontre bien la rigueur bien respectée de deux publications par année. Mais dans les faits, c'est bien plus que cela. Avant l'apparition de la revue, la Société d'histoire a publié un numéro spécial sur Charlevoix dans le périodique *Saguenayensia* de la Société historique du Saguenay. Puis, le numéro 13, sur la Ville de Baie-Saint-Paul, connut une deuxième édition et il en fut de même pour le numéro 14 sur Clarence Gagnon. Par la suite il y eut un tiré à part du numéro 15 sur Petite-Rivière-Saint-François et le «très spécial» numéro 18 avec les photographies panoramiques dont le premier tirage s'est envolé en trois jours. Finalement au mois de mai c'était la publication d'un numéro hors série à l'occasion du 150^e anniversaire de l'église de Sainte-Agnès. C'est donc 25 publications que les collectionneurs peuvent compter, puisque tous ces deuxièmes tirages comportaient des différences avec les premiers.

Ce vingtième numéro ne sera certes pas en reste vis-à-vis des précédents. Que l'on pense d'abord à la page couverture *D'hommes et de montagnes*, une œuvre créée expressément pour la Société d'histoire par le réputé Claude Le Sauter. Grâce à la grande générosité de monsieur Le Sauter, nous avons organisé au cours de l'été une «loterie-prestige» dont l'enjeu était précisément cette toile d'une valeur de près de 4 000 \$. Nous avons pu ainsi créer un fonds de plus de 10 000 \$ et nous donner une assise financière plus solide. C'est un de nos membres, monsieur Alex Desmeules de Baie-Saint-Paul, qui fut le gagnant le 5 septembre. Au nom du conseil d'administration, j'adresse des remerciements très chaleureux à monsieur Claude Le Sauter ainsi qu'à son épouse Ghislaine.

Dans ce numéro, Guillaume Savard nous propose deux articles: l'un parle de la construction du chalet de Mgr Félix-Antoine Savard à Baie-des-Rochers, que ce dernier occupa de la fin des années 1930 jusqu'en 1960; l'autre nous présente Alphonse Morneau, informateur folklorique privilégié de Mgr Savard. Le père Jean-Maurice Martel quant à lui nous raconte ses souvenirs comme pensionnaire entre les années 1928 et 1931 à l'orphelinat apostolique de La Malbaie.

Quant à Oneil Bouchard, il nous retrace l'histoire du moulin à scie de Petite-Rivière-Saint-François et Françoise Labbé, directrice du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, nous présente l'exposition «Charlevoix histoire d'art 1900-1940». Les amateurs de généalogie retrouveront leur chronique de généalogie avec la suite des mariages de Baie-Saint-Paul entre 1809 et 1820 et notre président Serge Gauthier recense pour nous les plus récents ouvrages publiés sur Charlevoix. Enfin nous complétons avec l'index des auteurs et des sujets compris dans les numéros 11 à 20. Comme ce fut le cas dans le numéro 10, c'est Jean-Pierre Bouchard qui a procédé à ce dépouillement, fort utile à qui veut repérer un sujet précis de la revue *Charlevoix*.

Bonne lecture.


ROSAIRE TREMBLAY,

Vice-président et directeur de la revue *Charlevoix*

Baie-des-Rochers: Refuge de l'écrivain Félix-Antoine Savard	/ 2
Mon grand-père, le chanteur	/ 4
Le moulin à scie Bouchard de Petite-Rivière-Saint-François	/ 6
Souvenirs de mon séjour à l'école apostolique de La Malbaie	/ 9
Une longue histoire d'art	/ 12
Chronique du livre	/ 13
Les mariages de Charlevoix (suite) Baie-Saint-Paul (1809-1820)	/ 15
Index des numéros 11 à 20	/ 24
Le R-100: Comme un paquebot dans le ciel	/ 28

BAIE-DES-ROCHERS: REFUGE DE L'ÉCRIVAIN FÉLIX-ANTOINE SAVARD

par GUILLAUME SAVARD

Peu de localités peuvent se vanter d'avoir été la source d'inspiration d'une oeuvre littéraire. Ainsi, à l'anse de Sable, juste en amont de la baie des Rochers, se trouve un chalet où, pendant plusieurs années, Félix-Antoine Savard venait de temps à autre se ressourcer, s'extasier, s'inspirer...

UNE PREMIÈRE EXPLORATION

Baie-des-Rochers, fin des années 1930... Un véhicule s'approche doucement et s'arrête. Un homme d'une stature imposante apparaît. Lorsqu'il est assez près, des membres de la famille Morneau le reconnaissent.

Il s'agit de l'abbé Félix-Antoine Savard, qui demande à visiter la baie des Rochers en chaloupe. Il souhaite qu'un guide l'accompagne. Philéas Morneau, assez bon rameur, s'offre humblement.

Une belle mer d'huile s'offre à eux... Quelques canards eiders barbotent avec leurs nichées... Assis au centre de l'embarcation, Mgr Savard s'émerveille devant la beauté presque sauvage qui s'offre à lui. Il entend avec joie le cri des oisillons. Il trouve à chaque crique, chaque anse, chaque pointe, un petit quelque chose de poétique, de merveilleux.

Se laissant mener par ses guides, la chaloupe glisse dans la baie jusqu'à la coulée des Mats et contourne les anses une après l'autre jusqu'à la pointe du Nid aux corbeaux. Ils vont ensuite faire le tour de l'îlot et se dirigent vers l'anse de Sable. C'est seulement à cet endroit qu'ils peuvent aborder la rive. Ils explorent ensuite l'endroit. Une vue tout à fait différente de ce qu'ils ont pu observer jusqu'alors leur apparaît. Ce n'est plus un décor clos: ils contemplent maintenant l'horizon qui leur ouvre ses bras. La pointe semble vouloir plonger dans la mer.

Une plage de chaque côté longe le littoral. Comme séparée en deux parties distinctes, l'une est jonchée de sable fin et l'autre parsemée de cailloux semblant venus de nulle part. Tout au bout de l'horizon, à travers une touffe d'arbres séparés du reste de la forêt, une petite cabane solitaire se présente, faisant face aux vagues du large et affrontant les quatre vents.

La tournée n'a duré que le temps d'une marée... l'abbé Savard remercie ses hôtes et quitte les lieux.

UNE LETTRE

L'hiver passe. L'abbé Savard ne donne pas de nouvelles aux gens de Baie-des-Rochers. Au printemps, il expédie une lettre à la famille Morneau. Il demande que l'on construise un camp à l'anse de Sable. Un plan préparé par un architecte de Québec, un certain M. Brassard, est joint à la lettre.

Philéas Morneau, qui ne savait ni lire

ni écrire, craint d'entreprendre la réalisation de ce plan. C'est son fils, Alphonse, plus audacieux, qui prend la décision: «Si d'autres peuvent le faire, pourquoi pas nous autres!»

Au mois d'avril, avec Herménégilde Bouchard, les travaux commencent: ils s'accompliront tout au cours de l'été.

Il s'agit de construire un chalet de bois rond de deux étages, d'environ 26 pieds par 32 pieds, ayant la carrure d'une chapelle. Un toit à lucarnes, assez pointu, à bouts retroussés, recouvert de bardeaux de cèdre, chapeautera la construction de forme irrégulière.

Une maigre dollar et cinquante sous par jour leur est versé à chacun en guise de salaire. Cela ne comprend ni le transport des matériaux, ni le temps où Mgr Savard vient visiter le chantier.

Avec l'aide d'Henri-Paul Savard qui amène son cheval, à marée basse (l'eau ici



Chalet de Mgr Félix-Antoine Savard à la pointe à Menaud, à Baie-des-Rochers.

(Collection Bertrand Fournier)

se retirant complètement), on ramasse un peu partout de la pierre dans l'anse pour construire le «solage» et le foyer. La base du foyer est de 8 pieds sur 8 et d'une hauteur de 4 pieds.

Des billots de cèdre servent de sole. Les murs sont fabriqués avec du bois de différentes essences telles que le sapin et l'épinette. Ils sont d'égale grosseur et soigneusement choisis dans les bois environnants. Ils mesurent entre huit et douze pouces de diamètre et ils sont toujours transportés par le même cheval.

VISITONS LES LIEUX

Bientôt, la construction du chalet est terminée. À l'intérieur, on peut y voir un immense foyer de pierre qui réchauffe la pièce principale. Il a été façonné par Joseph Morneau, un frère de Philéas.

Sur la tablette du foyer, un ami de l'abbé Savard, l'artiste André Morency, place soigneusement deux peintures sur madriers de pin de 2 pouces sur 12 pouces: à droite, le profil de Félix-Antoine Savard et à gauche, celui de son père. Entre eux, une inscription est sculptée: «Le vent du nord m'appelle», à travers laquelle des canotiers de plomb défient courageusement la vague. Quelques paysages, faits eux aussi de sa main, peints à même le pan de bois rond, ornent les murs. Au-dessus de la petite table ronde en osier, un lustre de chandelles est accroché. D'immenses fenêtres à volets et des coffres de rangement entourent cette pièce: aux deux extrémités, deux portes se font face.

Dans la «sacristie», la cuisine est beaucoup plus petite. De là, une porte de service donne accès à l'extérieur. Un petit comptoir, quelques armoires et une grande table meublent ce lieu modeste. Un poêle adosse le foyer, laissant à peine assez d'espace pour permettre le passage de deux personnes. Chaque côté donne sur la pièce principale tandis qu'à gauche, un escalier,



Le foyer du chalet. On remarque les deux peintures de Mgr Savard et de son père réalisées par le peintre André Morency et placées sur un madrier.

un peu abrupt, nous conduit à l'étage supérieur.

Dans une seule pièce, des sommiers à roulettes repliés en deux sont entassés dans un coin. Le coup d'oeil magnifique obtenu en regardant dans chacune des trois lucarnes nous absorbe. Un grand placard est rempli de matelas et d'oreillers. Un petit poêle à bois et une table pouvant accommoder deux ou trois personnes meublent la place. Par temps plus froid, l'étage du haut, plus facile à chauffer, est suffisamment autonome.

L'abbé Savard devenu Monseigneur reviendra durant nombre d'étés en ce lieu. Il s'inspirera de la manière de vivre des habitants de Baie-des-Rochers pour l'écriture de son roman *La minuit*, publié

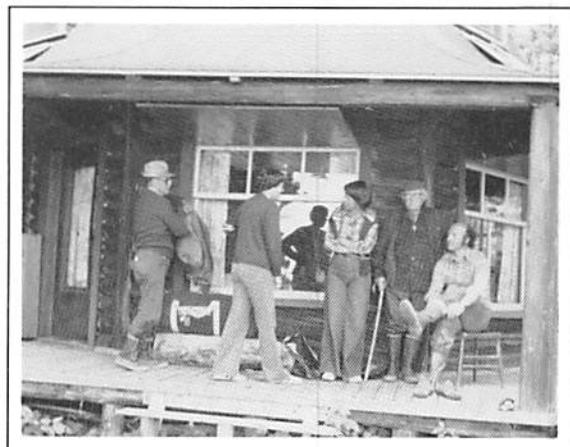
en 1948. Dans cet ouvrage, il décrit les moeurs, la vie modeste, la piété des habitants d'un petit hameau isolé qu'il nomme Saint-Basque. C'est précisément de la mère d'Alphonse Morneau, Rose-Anna, et de ses 500 airs qu'elle pouvait fredonner qu'il tirera la source de son roman.

LE CAMP CHANGE DE MAIN

En 1960, Mgr Savard, retraité, de santé plus fragile, vend son chalet à un groupe de la région de Québec. Des gens qui, comme lui, aiment se retrouver dans un milieu isolé légèrement rustique. À travers les années, il est agréable de constater que les propriétaires actuels prennent bien soin de conserver tel quel l'aspect pittoresque du site. Ils préservent ainsi ce petit côté ancien, si typique de ce coureur des bois dans l'âme que fut l'auteur de *Menaud*...



Intérieur du chalet de Mgr Savard.



Mgr Savard recevant des amis à son chalet.

(Collection privée.)

(Collection privée.)

(Collection privée.)

MON GRAND-PÈRE, LE CHANTEUR

par GUILLAUME SAVARD

« Dans mon chemin j'ai fait rencontre d'une vieille turlututu... »

Souvent, il me revient en mémoire ces airs de mon enfance... Dans les réunions familiales, nous interrompions nos jeux d'enfants (des courses folles !), pour venir tous nous asseoir environ une quinzaine, cousins et cousines, sur le plancher du salon. Nous étions tous prêts à écouter les premiers « dérhumements », doux préliminaires de ces anciens chants que nous réservait ce cher grand-père...

D'où puisait-il ces hymnes que l'on n'entendait jamais ailleurs ?

L'ENFANCE

Alphonse Morneau a vu le jour dans le petit hameau de Baie-des-Rochers. Fils aîné d'une famille de huit enfants, il a grandi à travers les chants que sa mère fredonnait en filant au rouet, en tricotant, en cardant, en étant heureuse ! Parfois, elle pouvait même s'accorder avec ses broches à tricoter ! Semblait-il qu'elle tenait tout cela de sa mère, d'où la mère de sa mère possédait ce riche héritage, qui se serait transmis, au gré et selon les mœurs des diverses régions, à travers les âges, depuis les nobles cours de France.

Alphonse en garde le souvenir depuis son plus jeune âge. Comme il le dit si bien lui-même, « On ne pouvait pas faire autrement que de chanter, on entendait rien que ça toute la journée ! »

Lorsque quelqu'un organisait une veillée chez lui, tous et chacun s'appliquaient soit à « pousser » sa chanson, soit à raconter sa petite histoire, ou à faire sa gigue. Le jeune Alphonse, lui, pas plus haut que trois pommes, devait grimper sur la table pour que tout le monde

puisse le voir lorsque venait son tour de chanter.

Certaines personnes pouvaient faire jusqu'à trois heures en carriole pour aller veiller à Baie-des-Rochers. Presque arrivées sur les lieux, elles se trempaient les pieds dans la rivière pour pouvoir se plaindre d'être « trempés jusqu'aux os » dans le but de se faire offrir une « ponce de fort ». Qui ne risque rien n'a rien !

RENCONTRE AVEC MGR SAVARD

C'est dans les années 1930, lors d'une de ses missions à Baie-des-Rochers que Félix-Antoine Savard fit la connaissance de ce sympathique village.

Fidèle amant de la nature, c'est avec plaisir, la saison chaude venue, qu'il se laissait guider à travers mer, champs et forêt pour finalement y découvrir « l'anse de sable », site qui deviendra plus tard son refuge, source de recueillement et d'inspiration.

Avec l'aide d'Alphonse, de son père Philéas et de son oncle Joseph, il construisit un camp en bois rond, et c'est lors de cette construction que Mgr Savard s'exalta devant la richesse folklorique toujours grandissante qui émanait de ces personnages. Là-haut, sur le toit en bardeaux de cèdres, Alphonse se laissait aller à ses ritournelles...

Mgr Savard fit la rencontre de

Rose-Anna, la mère d'Alphonse, qui à elle seule pouvait fredonner près de 500 chansons. C'est de cette femme que le père de Menaud prit l'inspiration de son livre *La minuit*.

L'ODYSSÉE COMMENCE

Il revint ensuite, vers 1941, avec son ami, Luc Lacoursière, dans le but de récupérer, à cette époque sur bobines, les chants d'Alphonse et de Mme Morneau. Ces enregistrements ont été faits à une période où il n'y avait pas d'électricité: il fallait donc se servir d'une génératrice. Les premières fois, on entendait le moteur dans les enregistrements. On est revenu à d'autres reprises, sans trop avertir, « recapter » ces voix de chez nous. Alphonse rentrait de sa journée de travail et il apprenait qu'il devait enregistrer le soir même. Avec de plus en plus long de fil, on parvenait à ne plus entendre le moteur qui tournait à l'extérieur.

Il est évident que la qualité d'enregistrement n'était pas ce que l'on peut atteindre aujourd'hui avec des appareils plus modernes. N'empêche que ces voix sont encore aujourd'hui précieusement conservées aux Archives de folklore de



Alphonse Morneau au Congrès international de folklore tenu au Grand séminaire de Québec.

(Collection privée.)

l'Université Laval.

Un disque, «Acadie-Québec», est enregistré en 1958, où Alphonse chante trois chansons sur chaque face.

En 1961, Luc Lacoursière organise un congrès folklorique au Grand séminaire de Québec, où 28 pays sont présents pour entendre la voix de notre culture. Deux Québécois sont invités: M. Florent Lemay du comté de Lotbinière et Alphonse Morneau de Charlevoix.

À LA TÉLÉVISION

Alphonse a ensuite enregistré quelques émissions télévisées pour la société Radio-Canada, dont une entre autres s'intitule «Aujourd'hui spécial de Noël 1964-65» avec l'animateur Paul-Émile Tremblay, émission qui présentait des talents folkloriques: chanteurs et violoneux, pigés un peu partout à travers le Québec.

Un court extrait d'environ une quinzaine de minutes de cette émission meuble les archives de Radio-Canada.

La ville de Washington a invité, en 1976, ce chanteur de Charlevoix. Il a dû refuser à cause du mariage de deux de ses enfants, mais il a pu se reprendre. En 1986, il entreprend le voyage de deux semaines à l'exposition de Vancouver, en passant par Winnipeg et Saskatoon. Il se fait un immense plaisir de représenter le Québec avec d'autres chanteurs, conteurs et danseurs.

Aujourd'hui, M. Morneau se contente de fredonner quelques airs dans ses moments d'intimité: quoique toujours en forme, il se dit un peu rouillé, victime d'un léger manque de souffle (ou d'un petit brin d'orgueil!).

Son plus grand souhait serait, bien sûr, que la voix du folklore ne s'éteigne jamais...



(Collection privée.)

Mgr Félix-Antoine Savard avec Philéas Morneau de Baie-des-Rochers lors de la fête du centenaire de ce dernier.



MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-SIMÉON (11120)

En date du 9 septembre 1994
le conseil municipal se compose de:

— MAIRE —

MONSIEUR LÉO HARVEY

— CONSEILLERS —

(par ordre de siège)

MONSIEUR BRUNO HARVEY

MONSIEUR OLIVIER TREMBLAY

MONSIEUR PAUL-ÉTIENNE BOIES

MONSIEUR ROGER MORNEAU

MONSIEUR GABRIEL DUFOUR

MADAME MONIQUE FOSTER

— SECRÉTAIRE-TRÉSORIER —

MONSIEUR GÉRALD BOUCHARD

500, rue Saint-Laurent, C.P. 116
Saint-Siméon, Charlevoix (Québec) G0T 1X0
Tél.: (418) 638-2451 Fax: (418) 638-5177

LE MOULIN À SCIE BOUCHARD DE PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS

par ONEIL BOUCHARD

Note: Natif de Petite-Rivière-Saint-François, l'auteur a recueilli les propos d'Aimé Bouchard pour reconstituer l'histoire du moulin. Bien des faits, bien des anecdotes et surtout bien d'autres personnes auraient pu être mentionnés, n'eût été de la nécessité de condenser le texte.

C'est un véritable pays de Cocagne, Petite-Rivière-Saint-François au début du siècle ! Les goélettes passent l'hiver à contempler le village entre les massifs de la Grande Pointe à l'ouest et le cap escarpé de La Brûlette du côté de Baie-Saint-Paul.

Vers 1914, on entreprend la construction du chemin de fer, projet aussitôt retardé puisque la guerre fait rage dans les vieux pays et réclame des soldats canadiens. En 1918, l'entreprise des chevaux d'acier est remise en selle. On dynamite les caps et on remblaie les anses. Bientôt, le rail traverse le village, depuis Québec jusqu'à Pointe-au-Pic. Le train à vapeur révolutionne notre petit pays.

Mon grand-père Joachim était auparavant bûcheron durant l'hiver, sucrier le printemps, ouvrier l'été et l'automne, pêcheur d'anguilles. Le chemin de fer le transforme en contremaître, sous la houlette habile d'un Irlandais, Peter Thomas O'Neil, d'où mon prénom à ma naissance en 1945, sous les pressions assidues de Joachim en l'honneur de son grand ami.

Au début des années 1920, un dénommé Alfred Tremblay de Baie-Saint-Paul a l'idée d'installer un moulin à bois de fuseaux au pied de la côte des Prairies, à proximité du fleuve et des goélettes à voile et à moteur. Le bouleau de quatre pieds à l'écorce blanche et rose descend de la montagne juste en face sur des «sleighs» à chevaux. Le bois scié en baguettes carrées de différentes dimen-

sions repart par bateau. Cela se passe à Maillard, canton situé à l'extrémité est du village de Petite-Rivière, juste au pied des côtes de la Martine.

En 1923, une voie de garage est aménagée sur la ligne de chemin de fer pour y garer un ou deux wagons sur lesquels on peut expédier des chargements de bois de fuseaux à l'Anse-aux-Foulons. Les paquets ficelés sont ensuite transbordés sur les bateaux de la Manchester Liner à destination de l'Angleterre, où l'on fait le tournage de bois: fuseaux de fil, manches de balai et bien d'autres usages. Les goélettes perdent du terrain et, bientôt, le train a le vent dans les voiles.

D'abord mû par un moteur à gazoline, le moulin est vite converti à la vapeur dès 1921, source d'énergie renouvelable puisque l'eau est abondante et le bran de scie encore plus. Le surplus de sciures est accumulé au bord de la mer où les hautes marées se chargent d'éliminer le trop-plein. Monsieur Louis-Charles Bouchard transporte jusqu'au bord de la mer, d'abord sur son dos puis avec une brouette, le surplus de bran de scie dans des poches de jute.

En 1922, Idolas Tremblay de Petite-Rivière, frère d'Esdras Tremblay, rachète le moulin d'Alfred Tremblay. Entreprenant et ambitieux, monsieur Idolas affirme à qui veut l'entendre que ce n'est pas lui qui va faire vivre le moulin; c'est le moulin qui va le faire vivre. Dame Lady-Anne, soeur d'Élie et Justien Dufour, détient une hypothèque sur le

moulin à scie, si bien que lorsque ce dernier fait faillite en 1924-1925, elle se retrouve bien malgré elle avec un moulin à scie sur les bras. Mon grand-père, Joachim Bouchard, propriétaire du terrain, a alors 34 ans.

Il rachète le moulin de Lady-Anne Dufour et retourne chercher à Baie-Saint-Paul celui qui avait construit le moulin. Alfred Tremblay vient passer le printemps et l'été suivants pour leur apprendre à scier, monter la vapeur, affûter les scies. Il les initie aux mille tâches à maîtriser dans cette industrie saisonnière en activité de mars à août. Le reste de l'année, chaque gars du moulin retourne à la coupe du bois, à la pêche à l'anguille, au bois de chauffage et à l'entretien des maisons. Seul le temps des sucres s'avère incompatible avec la saison de sciage. Bien qu'entourée d'érables, la famille de Joachim n'opérera plus de sucrerie. Les hommes du moulin réussissent quelques trempettes de sirop d'érable sur le dos brûlant de la bouilloire et forment mille projets de distillation d'alcool d'érable ou de bran de scie qui demeureront des rêves.

Les scieurs du moulin sont Paul-Émile, frère de Joachim, Édouard Gagnon, qu'on surnomme «chacun sa mode» car c'est son expression favorite, Louis-Charles Bouchard et d'autres.

Joachim opère le moulin avec succès de 1925 à 1942. Dès 1939, les vieux pays sont en guerre de nouveau. «Y a quasiment pu d'hommes icite... On est juste une gang de bons à rien et de petits vieux. Quand un homme est solide, ils le prennent pour la guerre», dit Joachim.

Avec l'effervescence de l'industrie de guerre, les camions font leur apparition,

sauf qu'ils ne peuvent descendre la côte des Prairies. Le gouvernement provincial accepte alors de construire un chemin de terre entre la voie ferrée et le fleuve, à partir de la cale sèche de Maillard jusqu'aux prairies, mais l'assentiment du Conseil municipal fait défaut. On dit craindre que le train n'épouvante les chevaux. En fait, on craint, non sans raison, que la route de camion n'élimine tout simplement les chevaux. Or les chevaux sont à cette époque l'objet d'une vénération sans borne dans ce pays de montagnes et d'hivers.



(Photo: Robert Bouchard de L'auberge La Grande-Maison.)

1952 — Bois à fuseaux empilé. Enfants de la famille Aimé Bouchard: Oneil, Robert, Raynald, Myriam et William.

En 1940, Joachim achète discrètement un terrain à Maillard, près de la rivière du Sot.

En 1942, devant le refus du Conseil municipal d'autoriser la construction du chemin qui relierait le moulin des prairies à la croisée de Maillard, il déménage le moulin pour le rapprocher des nouveaux moyens de transport et de sources renouvelées d'approvisionnement en bouleau et merisier (bouleau jaune). La guerre fait rage. Les uns se marient pour éviter la conscription, les autres se cachent dans la montagne pour éviter d'aller au front et travaillent au moulin en cachette; des codes secrets font échec aux incursions surprises des jeeps de la police militaire qui recherche des fuyards. D'autres vont au front sans conviction.

Dès 1942, le chantier double sa production, passant de 80 000 pieds PMP à 150 000 PMP. Lors de la construction, le bonhomme Ti-Louis Tremblay et Wenceslas Bouchard s'occupent de bâtir la maçonnerie pour y installer la chaudière. On n'a jamais su qui a mis le niveau sur une bosse pour jouer un tour; toujours est-il que le panneau de fonte devant la chaudière penchera du côté ouest de deux centimètres sur deux mètres. Ce fut, semble-t-il, l'unique colère sonore de Joachim: «Quand on est pas capable de se servir d'un

niveau, on le laisse dans le coffre d'outil.»

En 1948, Aimé Bouchard achète le moulin de son père et l'opère bon an mal an jusqu'en 1976. Entre 1958 et 1960, c'est l'ère de la modernisation. L'arbre central est doté de roulements à billes et les poulies de bois avec courroies planes sont remplacées par des poulies en acier avec courroies en V. C'est la période des essais et des recommencements, des ajustements et des inventions. Comment faire pivoter une bille de bois, un barreau? Comment alléger le travail? Le



(Photo: Robert Bouchard de L'auberge La Grande-Maison.)

1957 — Moulin Aimé Bouchard à Maillard.

jour on scie, le soir on sépare, la nuit on invente ou on rêve de quelque chose de mieux. Gérard Dufour, Joachim Bouchard, dit Bébé su Noël, et d'autres artistes de l'impossible s'affairent à rendre possible chaque mouvement de poulie, de barreau, d'élivette, de contre-shaft.

De 1965 à 1970, Aimé Bouchard tente l'aventure de scier l'hiver. La quantité et la qualité du bois acheté sont bonnes. Pourtant, après cinq hivers, on met fin à l'expérience. C'est trop dur pour les hommes, trop dur pour les équipements. «On cale de l'argent et travaille pour rien». Au mieux, cela incitera à améliorer les équipements.

Avec l'arrivée massive de l'huile à chauffage, les croûtes de bois et les résidus perdent de la valeur: des surplus s'accumulent qui représentent un danger d'incendie. En 1968, Aimé Bouchard se résigne à installer un brûleur à résidus pour éliminer les surplus de croûtes et bran de scie, car la mode est au mazout. Les gens n'ont plus envie de se lever la nuit pour chauffer le poêle à bois. On s'installe à l'huile légère n° 2 et on sort les poêles à bois sur les bancs de neige. Exactement cinq ans plus tard la crise du pétrole bouleverse l'économie de la planète et fait regretter le bois de chauffage local. «Chacun sa mode», pense Joachim qui vieillit mais ne perd si sa lucidité ni son verbe tranchant.

En 1976, Robert Bouchard rachète le moulin du grand-père Joachim des mains de son père Aimé. Il l'opère jusqu'en 1990. Comme Joachim et Aimé l'avaient fait avant lui, Robert Bouchard adapte le moulin, mécanise sans congédier, essaie de s'ajuster à un marché qui fluctue constamment. Le marché anglais est fermé depuis longtemps, le marché québécois est modeste et variable, le

marché américain, capricieux, souvent intraitable. Les prix stagnent durant des années. «Si au moins nous avions eu deux ou trois garçons pour reprendre en main le moulin», entendent parfois dire les bouleaux debout autour de la cour du moulin. La nature en décide autrement, puisque trois filles naissent, trouvent le moulin bien joli, mais n'envisagent pas d'y devenir scieur, chauffeur et limeur à la fois. Les temps basculent sur ces tâches qui demandent une endurance physique bien au-dessus de la moyenne.

De 1945 à 1990, le frère d'Aimé, Clément Noël Bouchard, est l'ombre protectrice du moulin. Chaque soir, il fait la tournée des lieux et discrètement surveille pour le feu. Il écoute le hockey ou le baseball à la radio dans le noir silence de la chambre des bouilloires. Le jour, il récupère des croûtes de bois de chauffage et des blocs. De 1925 à 1990, le moulin à Joachim ne passe pas une seule fois au feu, déjouant toutes les statistiques des compagnies d'assurances qui d'ailleurs n'assurent pas les moulins à scie. Mais que de débuts d'incendie détectés juste à temps, que de peurs bleues. L'été et l'automne, notre mère, Rita Normand, une fille de l'île aux Grues, nous éduque à ratisser le terrain et maîtriser toute source d'incendie autour du moulin et dans la cour à bois dont l'écorce de bouleau est sûrement la reine.

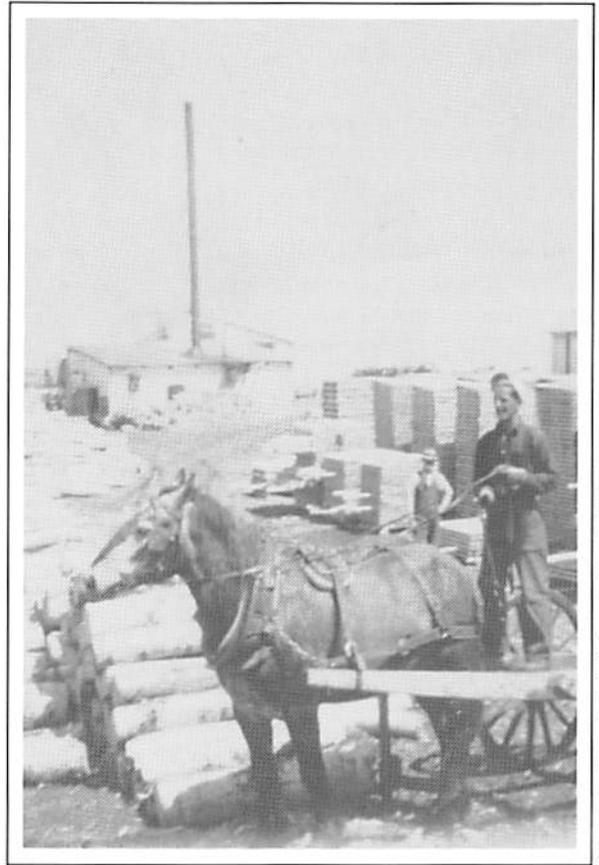
Le libre-échange porte au moulin le coup fatal. On ne peut opérer à pertes continuellement. Robert Bouchard stoppe la production en 1990. Chacun retourne chez soi, les forestiers et les

scieurs. Chacun se demande qu'est-ce qui a manqué, qu'est-ce qu'il aurait fallu faire ? Peut-être que les arbres du Québec sont devenus sacrés comme des vaches en Inde. Pourtant, qui respecte le papier, qui vénère le bois de charpente, à part peut-être les gens de Californie depuis les derniers séismes ? Le pétrole est le concurrent direct de la vapeur et les plastiques sous-produits du pétrole sont un substitut du bois: réalité incontournable. Par ailleurs on pense loisirs, jeu, loto. «Chacun sa mode», dit Aimé Bouchard, imperturbable.

Peut-être que le ski est le «Trésor dans la montagne», comme le suggère Marthe B. Hogue ou cette chose qu'il faut appeler par son nom, comme dit Lafontaine, ou ni l'un ni l'autre. Mais, parfois, on a besoin de touristes éveillés, émerveillés pour nous retracer le nord et libérer le trésor.

En 1990, Joachim s'éteint au Centre hospitalier de Baie-Saint-Paul, à l'âge de 99 ans, à l'aube de son centenaire, l'année même de la fermeture du moulin. «Où allons-nous», ne cesse-t-il de répéter, mi-résigné, mi-rebelle, comme s'il lisait entre les lignes d'une histoire qui vire en boeuf dès qu'on lâche la barre et quitte l'oeil du vent.

«Un moulin ça peut pas mourir !», me



(Photo: Robert Bouchard de l'Auberge La Grande Maison.)

1940 — Moulin à scie Joachim Bouchard à la pointe d'Aulne.

confie un jour mon grand-père en fixant l'île aux Coudres de sa fenêtre de l'hôpital. Ce soir-là, en revenant à Québec, je me couche pensif. À peine ai-je fermé les yeux que j'entends le pouf pouf de l'engin à vapeur, le ton grave de la grande scie, le rythme aigu, pressé de la bolteuse, le son strident irrégulier du botteur. Puis tout à coup le criard à vapeur me remplit la tête d'un sifflement en do majeur de cent décibels. J'ouvre les yeux et réalise que Joachim a raison. Les moulins sont comme nous. Ils paraissent s'éteindre mais ne meurent jamais.



— PRIX —
ENTREPRISE DE
L'ANNÉE
(C.C.C.O. 1993)

Auberge
La Grande Maison



*Laissez-nous vous gâter, vous guider, vous envelopper
chez nous à notre Grande Maison victorienne
aux chambres d'hôte personnalisées.*

Diane, Robert et Fanny vous attendent au:

160, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
Téléphones: (418) 435-5575 / 1-800-361-5575

SOUVENIRS DE MON SÉJOUR À L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DE LA MALBAIE

par JEAN-MAURICE MARTEL, DOMINICAIN

« *Q*u'on est heureux à l'orphelinat, contents et joyeux, on ne s'ennuie pas ! »

C'était là le début du chant de ralliement de la petite communauté que nous formions: une soixantaine de jeunes orphelins âgés de 6 à 11 ans, entre les années 1928 et 1931.

Ces jeunes venaient d'un peu partout au Québec et surtout de La Malbaie. Qu'on me permette de citer les quelques noms qui me viennent à la mémoire: Jacques et Jos-Élie Maltais, Rock Dufour, Jos-Édouard Guérin, Toussaint Villeneuve, Marcellin Murray. De Saint-Siméon: les trois frères Belley: F.-X., Vincent et J.-Gilles, Adélarde et Gérard Tremblay, Louis Bouchard et un dénommé Truchon. Moi, je venais de Rivière-Portneuf. Mon père étant décédé en 1925, le curé, l'abbé Médéric Bouchard, suggéra à ma mère de me placer dans cette institution fondée le 7 juin 1917.

Nous habitons la vieille demeure en bois de trois étages, aux murs blancs et au toit noir, qui faisait face à la rue Saint-Étienne. La nouvelle bâtisse, en briques rouges, aujourd'hui appelée Accueil Bellevue, a été construite en 1930 et remplaça l'ancienne qui n'était pas suffisamment adaptée et qui présentait un réel danger pour le feu.

Nous étions tous pensionnaires, du début de septembre à la fin de juin. Dès le premier jour de la rentrée, la soeur directrice nous classait par ordre de grandeur. Elle nous remettait ensuite un blouson bleu marine à rayures rouges, costume qui nous caractérisait et que nous portions à l'occasion de nos sorties. Puis, on nous montrait notre place au réfectoire et au dortoir. La directrice nous mettait en marche en frottant son pouce sur son majeur qui venait frapper la

paume de sa main. Et alors, le régiment se mettait en branle.

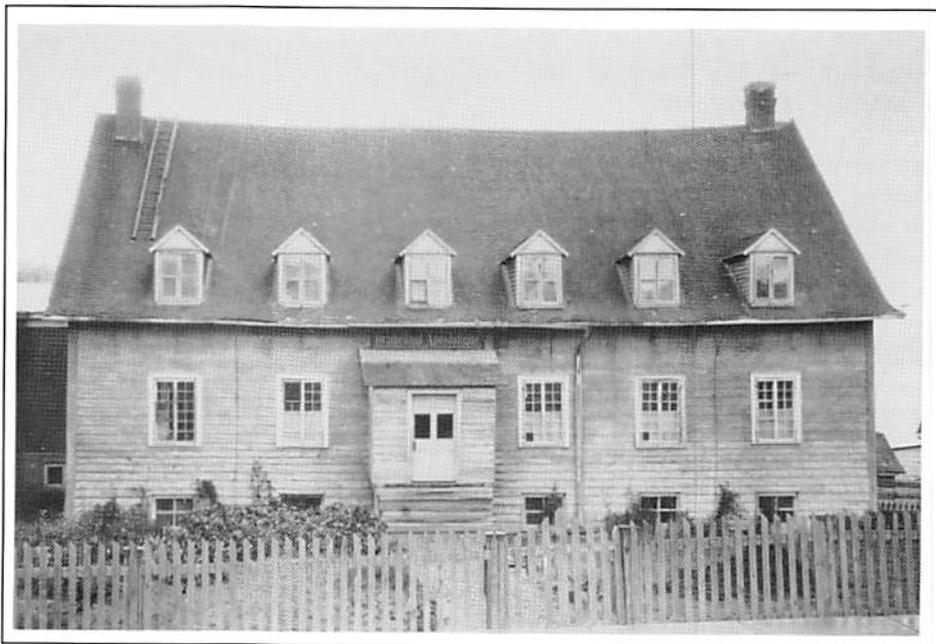
LA VIE DE CHAQUE JOUR

En classe, nous formions trois divisions. Les matières enseignées étaient: le catéchisme, l'histoire sainte, le français, la géographie, les maths et un peu d'anglais. Pour la dictée, la soeur enseignante commençait par nous faire lire le texte à plusieurs reprises afin d'enregistrer dans notre mémoire l'orthographe des mots et les accords des participes. Nous réussissions à faire des fautes...

Au cours de catéchèse, j'appréciais particulièrement les «combats». Nous nous placions en deux camps, deux rangées face à face, avec un capitaine en tête du peloton. Chacun, à tour de rôle, questionnait son vis-à-vis. Si la réponse ne venait pas, le capitaine se chargeait de dépanner le soldat ignorant. Quel honneur d'être choisi capitaine et surtout quelle gloire de remporter le combat !

En récréation, nous n'étions pas gâtés par la variété des jeux. À peine pouvions-nous nous exercer au vol du drapeau, au ballon-chasseur, au moineau, au pas de géant, au saut en hauteur... L'hiver, n'ayant pas de patinoire, nous nous contentions de marcher et même de courir pour nous empêcher de geler... Les soeurs se fichaient bien du froid, elles qui étaient vêtues chaudement comme des oignons !

Le chemin actuel qui longe le fleuve n'existait pas dans les années 1930. La cour de récréation s'avancait jusqu'au bord de l'eau. Nous pouvions donc admirer parfois la force des vagues lors des grosses tempêtes et respirer la forte odeur de varech et de vase sulfureuse à marée basse. Nous fabriquions des petits bateaux avec mâture et voile que nous lancions à la mer. Le Nordet se chargeait de porter au loin nos rêves d'enfants. C'était une joie de voir arriver au quai la goélette du capitaine Gagnon, notre



Le premier édifice de l'école apostolique de La Malbaie.

voisin. Sa casquette noire à rayures blanches nous fascinait. Nous admirions cet homme qui pouvait faire de longs voyages, voir du pays, et qui ne craignait pas de braver vents et marées.

Lors de nos sorties hebdomadaires, nous nous rendions à pied à Pointe-au-Pic ou au cimetière. Nous détestions comme la peste aller au couvent des sœurs de la Charité assister aux séances des jeunes filles ou à leurs concerts de piano. À cet âge-là, les jeunes filles ne nous intéressaient pas et nous étions trop jeunes pour exciter leur sensibilité. Nous préférons rester pour écosser des gousses ou faire sécher aux fenêtres les timbres que les sœurs réservaient pour les missions.

J'aimais bien m'entraîner à la déclamation, m'initier au chant et jouer dans des pièces.

Pendant mes trois années de pensionnat, je ne me souviens pas d'avoir souffert de la nourriture. Les gens de La Malbaie nous manifestaient beaucoup d'attention, surtout à l'occasion de la «guignolée» annuelle. Un petit détail me revient: lorsque l'on nous servait de la bouillie, si t'avais entre 6 et 9 ans, t'avais droit à une demi-tranche de pain, à 10 ans, une tranche, à 11 ans, une tranche et demie... Les plus âgés (5 ou 6) se chargeaient de la vaisselle. Le samedi soir, après souper, sœur Rita ouvrait précieusement sa petite armoire secrète et verrouillée pour leur distribuer des petits lapins en chocolat.

Pour ce qui concernait nos devoirs religieux, on devine facilement que rien ne faisait défaut: messe quotidienne, confessions mensuelles, prières usuelles à différentes heures du jour. Le dimanche, nous allions à l'église. J'ai encore devant les yeux la silhouette du sacristain, M. Lapointe, en redingote noire, marchant solennellement avec son éteignoir à la main. Les prêtres d'alors étaient l'abbé Philippe Tremblay, curé et comme vicaires, les abbés Georges Côté, Antoine Tremblay et Félix-Antoine Savard.

À la salle Sainte-Marie, nous récitons



L'édifice de l'école apostolique agrandi en 1930.

une sorte de petit chapelet du Sacré-Coeur où l'on disait 10 fois: «Doux cœur de mon Jésus, soyez mon amour»; et une fois: «Doux cœur de Marie, soyez mon salut.» (!)

Les plus fervents parmi nous avaient la chance de s'habiller en prêtre et de «faire» la messe. C'était alors le sommet de notre contentement spirituel. Nous portions à notre ceinture un dizainier où nous pouvions mettre en évidence le nombre de nos actes de sacrifice de la journée. Quelle joie, arrivés au soir, d'étaler nos prouesses !

Les punitions étaient-elles plus sévères que dans tout foyer normal ? Je ne le pense pas. J'ai eu ma part parce que j'étais loin d'être un ange. Quand la directrice me disait: «Monte au dortoir mettre ta jaquette», je savais ce qui

m'attendait: les «caresses» du fouet sur les fougones. J'avoue ne pas en avoir gardé de séquelles... Ceux qui souffraient d'énurésie se voyaient cependant punis en demeurant cinq minutes debout à côté de leur lit pour servir d'exemple à ceux à qui la chose adviendrait.

Il arrivait parfois qu'un élève trop agité soit enfermé, pour quelques minutes, dans une pièce exiguë, à la noirceur. Mais c'étaient les moeurs du temps, sans plus, dans le domaine des corrections.

MALGRÉ L'ENNUI, LA VIE ÉTAIT BELLE

Nous chantions, vous ai-je dit au début: «O qu'on est heureux à l'orphelinat.» Contents, joyeux, d'accord, mais on ne pouvait pas échapper à l'ennui. Pour un enfant de 8 ou 10 ans, s'absenter pendant une longue période de 10 mois, c'était comme une sorte d'exil. J'en vois encore un qui a pleuré pendant une journée entière et pourtant, sa tante faisait partie du personnel des religieuses.

L'ennui surmonté, le soleil revenait dans nos cœurs. Je vous rappellerai ici de beaux moments qui peuplent encore ma mémoire:

— La visite de la supérieure générale. C'était une vraie fête... Surtout qu'elle nous apportait, à l'automne, des mannes de pommes. Alors, on chantait: «Vive Mère Générale, vole mon cœur vole. Vive Mère Générale



Pique-nique des pensionnaires.

et ses bonnes pommes de la Baie.» Car elle était originaire de Baie-Saint-Paul.

- La coupe de cheveux du printemps. Nous nous placions à tour de rôle, debout, sous une lumière pendue au plafond. La soeur y branchait la «tondeuse» et nous rasait la tête comme un «navot». Nous disions alors que nous pourrions ménager nos peignes.
- La bain mensuel que nous prenions revêtu de notre jaquette.
- La tisane à base de graquiats (bourdane) que nous prenions pour purifier notre sang, quand le mélange de mélasse et de soufre n'avait pas fait effet.
- Le gargarisme à l'huile de charbon au temps des maux de gorge. Nous nous y soumettions volontiers à cause du bonbon qui suivait et enlevait tout goût de kérosène.
- La visites au domaine du seigneur Duggan, un bienfaiteur. Nous sommes allés prier auprès de sa dépouille mortelle lors de son décès.
- La rencontre presque quotidienne, près de la clôture face à la rue Principale, d'une demoiselle Boies, charmante et pleine d'attentions. Elle m'apportait des gâteaux et du chocolat. Ça mettait un baume sur les plaies de l'ennui, même si ça me causait quelques distractions dans mes prières...
- Ma mise en quarantaine, en octobre 1929. J'avais attrapé les fièvres

typhoïdes et j'avais fait monter le thermomètre jusqu'à 106 degrés... Je n'ai vu aucun de mes camarades pendant tout ce temps. Les seuls visiteurs étaient la soeur chargée de prendre soin de moi, le docteur Angers et l'abbé Félix-Antoine Savard: ce prêtre dont j'ignorais évidemment l'avenir célèbre, venait me confesser et me faire communier. J'étais fasciné par la mélodie de sa voix et la douceur de ses paroles. Le soir de Pâques, à Vespres, en l'entendant de sa voix de ténor: «*O filii et filia, Rex coelestis, Rex gloriae*», j'avais été ému jusqu'aux larmes. Je me plaisais à aller servir sa messe quand il célébrait au moment où nous étions en classe.

- Et que dire de ce bon M. Bergeron, l'homme-à-tout-faire de l'orphelinat ? Pour nous, les petits gars, la plupart orphelins de père, c'était comme un point de référence, une idole, un substitut paternel dans ce monde trop féminin où nous baignions. Il savait se faire aimer, se faire aider au besoin, surtout au moment de la «guignolée». Chacun de nous alors faisait valoir ses muscles pour attirer ses regards d'approbation et d'encouragement.

QUE LES SOEURS SOIENT REMERCIÉES

J'ai gardé de mon séjour à l'orphelinat un souvenir profond et impérissable. Toutes ces religieuses Antoniennes de

Marie, sans exception, nous ont donné l'exemple du devoir, du dévouement, de la piété, de la confiance en l'avenir. J'ai retenu leurs noms. Qu'on me permette de les mentionner: Mère Marie de l'Eucharistie (supérieure), Marie du Rosaire (directrice), Sainte-Rita, Sainte-Bernadette, Saint-Ignace, Sainte-Marie, Du Sacré-Coeur-de-Jésus, Saint-Gaudiose, Marie-de-l'Ange-Gardien (directrice).

Elles ont su nous inculquer les bonnes manières, le bon langage, le bon français écrit, le respect des autres, l'amour de Dieu. Je leur dois l'éclosion de ma vocation de prêtre et de religieux... Je ne suis pas le seul. Nous avons retracé les abbés Clément Martel, Joseph Lavoie, Lucien Bergeron, les pères Marcel Tremblay, C.J.M., Yves Gaudreault, P.B., les frères Léopold Hudon et Chs-Eugène Hudon, S.F.R., Rosaire Tremblay, F.M. et Roland Ricard, F.M.

Pendant ces trois années vécues à La Malbaie, j'ignorais à ce moment-là que j'étais au pays de mon ancêtre maternel, Pierre Poitras, fils de Pierre et d'Archange Rochefort, baptisé le 26 avril 1848 en l'église Saint-Étienne. Le parrain était Stanislas Brassard et la marraine Émilie-Anne Gauthier. Le prêtre qui l'a baptisé se nommait Antoine Racine.

Pas surprenant que, chaque fois que je passe à La Malbaie, j'aie le goût de m'y arrêter et de contempler ce merveilleux coin de terre entre fleuve et montagnes.



Collection Soeurs Antoniennes de Chicoutimi.

Les loisirs à l'école apostolique.

UNE LONGUE HISTOIRE D'ART

par FRANÇOISE LABBÉ

1900-1940

LE TEMPS D'UNE VIE D'ARTISTE

Clarence Gagnon a vingt ans quand il découvre Baie-Saint-Paul. Il en fait son port d'attache et sa source d'inspiration; jusqu'à la fin de ses jours, il y restera fidèle malgré ses années de voyages et de séjours à Paris ou à travers l'Europe. Son rayonnement et son influence sur les autres peintres de son temps amèneront à sa suite beaucoup d'autres artistes. Le mouvement fait boule de neige. Ils sont si nombreux réunis autour de Baie-Saint-Paul, par moments, qu'ils feront dire à A.Y. Jackson: «Baie-Saint-Paul est le Centre d'art le plus animé au Canada...»

C'est de toute façon un lieu privilégié, d'une grande fécondité, qui verra se dessiner les tendances qui vont marquer les débuts de la peinture véritablement canadienne. Gagnon rencontre et aime Baie-Saint-Paul si fort, si jalousement qu'il ne veut pas voir sa bien-aimée changer, il veut la voir vieillir immuable. Pellan, à l'autre extrême, revient de Paris chargé des courants modernistes. Les deux tendances s'affrontent. Pellan, las de se faire railler pour ses propositions abstraites, peint quelques paysages à l'été 1938. On retrouve d'ailleurs dans l'exposition un de ces tableaux qui ne manque pas de surprendre. Mais rien là qui puisse assombrir encore la joie de vivre et de se retrouver entre amis dans ce «paradis des artistes» ou dans «ce vaste atelier à ciel ouvert» comme dit Gagnon. Terre d'accès, ses habitants ont aussi le coeur et l'esprit ouverts. Certains dont le talent ne demande qu'à se manifester iront jusqu'à créer eux-mêmes une oeuvre importante: Yvonne Bolduc, Georges-Édouard Tremblay, Simone-Mary Bouchard, aînée d'une famille de créateurs. Ces rencontres furent des

chocs culturels certains en ces années 30. De la grande dépression à la guerre, ces fréquentations stimulent les uns et les autres, qui se nourrissent d'une nouvelle liberté. Des préjugés vont tomber et bouleverser des conventions.

À la suite des grands prédécesseurs, Gagnon et Pellan, c'est la période des longs exils à l'étranger qui va commencer pour plusieurs Québécois, le temps de retrouver leurs racines.

1940-1980

LA GUERRE, L'APRÈS-GUERRE

Ses misères et ses suites absorbent le

monde, on avale ses influences et par fois de travers. On se modernise à tout prix. On vend les meubles anciens. Ils sortent par camions entiers vers les U.S.A. et puis on se reprend ou on se repent, on folklorise ses souvenirs. On invente les ventes de garages, de l'art ou de l'artisanat. On en perd le souffle, puis on décape tout ce qui bouge pour se refaire du vieux. Pendant ce temps, on remplace nos vieilles maisons par les bungalows modernes, d'inspiration californienne ou de nulle part. On oublie de conserver les beaux moulins, de sauver les belles demeures en les défigurant. Mais pendant ce temps, des artistes,

**LE CENTRE D'EXPOSITION
DE BAIE-SAINT-PAUL**
présente



RANDOLPH NEWTON

**CHARLEVOIX
HISTOIRE D'ART
de 1900 à 1940**

Une centaine d'oeuvres • 33 artistes
ayant fréquenté ou habité Charlevoix à l'époque

CONFÉRENCES
en collaboration avec la Société d'histoire de Charlevoix
Les dimanches 20 et 27 novembre 1994 à 14 h 00

«Baie-Saint-Paul, les peintres,
l'histoire de l'art (1900-1940)» par Rosaire Tremblay
«Marius Barbeau: le folklore, le folkloriste
et l'histoire de l'art (1900-1940)» par Serge Gauthier

JUSQU'AU 30 JANVIER 1995
OUVERT DE 9 h À 17 h
Visites guidées:
les mercredis, samedis et dimanches

23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul / Renseignements: (418) 435-3681

des grands, se sont installés dans Charlevoix; en grands seigneurs, ils protègent le patrimoine. René Richard avec le domaine Cimon de Baie-Saint-Paul dans le même temps que les Lemieux, installés à l'Île-aux-Coudres, entourés de leurs amis conservent des pièces précieuses du patrimoine qui, plus tard, se retrouveront dans nos collections d'État.

C'est au cours de ces quarante ans que de grands musiciens fréquentent la région, pendant que de grands écrivains, Mgr Félix-Antoine Savard, Gabrielle Roy aiment et chantent le pays et l'ennoblissent discrètement; ils seront plusieurs de leurs amis à cultiver cette riche moisson de culture. C'est aussi à ce moment que l'on voit poindre de nouvelles générations d'artistes.

1980

UNE NOUVELLE ÈRE COMMENCE

Le Centre d'art coïncide avec cette nouvelle étape et il s'inscrit sur la route migratoire des grands peintres, des artistes et des idées. L'histoire est maintenant devenue source d'inspiration et de conscience pour camper solidement sur ses racines, notre présent, inspirer un souffle nouveau et inventer les choses de l'avenir. À cette nouvelle étape, c'est 120 ans d'espérance de vie que l'on dit maintenant possible. C'est une promesse enviable pour la suite d'un monde de création. De nouvelles générations reprennent le flambeau. Le Symposium de la jeune peinture au Canada redonne vie à la tradition de rassemblements d'artistes. D'autres projets d'accueil sont en devenir. Le public répond toujours plus nombreux à l'appel de cette rencontre privilégiée d'un environnement avec l'artiste. La conscience du patrimoine artistique, à découvrir et à conserver, s'éveille. La conscience de ce phénomène bénéfique est de plus en plus vive. Le goût de la qualité, la sensibilité à cette lumière si particulière, qui baigne chaque heure du jour, n'a pas fini d'émerveiller.

Ici, les montagnes sont vieilles, l'âme forte, les racines profondes, le fleuve-mémoire. C'est l'insolente beauté de Charlevoix.

Nous pouvons découvrir «Charlevoix, une histoire d'art, de 1900 à 1940», jusqu'au 30 janvier 1995 au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul. Le catalogue, par son texte de François-Marc Gagnon, nous apprend beaucoup sur cette page d'histoire, ainsi que plusieurs documents témoins, à caractère historique, prêtés par la Société d'histoire de Charlevoix.

CHRONIQUE DU LIVRE

par SERGE GAUTHIER

CHARLEVOIX EN PHOTOS

MIA et KLAUS.
Charlevoix. Montréal,
Les éditions de
l'Homme, 1994.
79 pages.

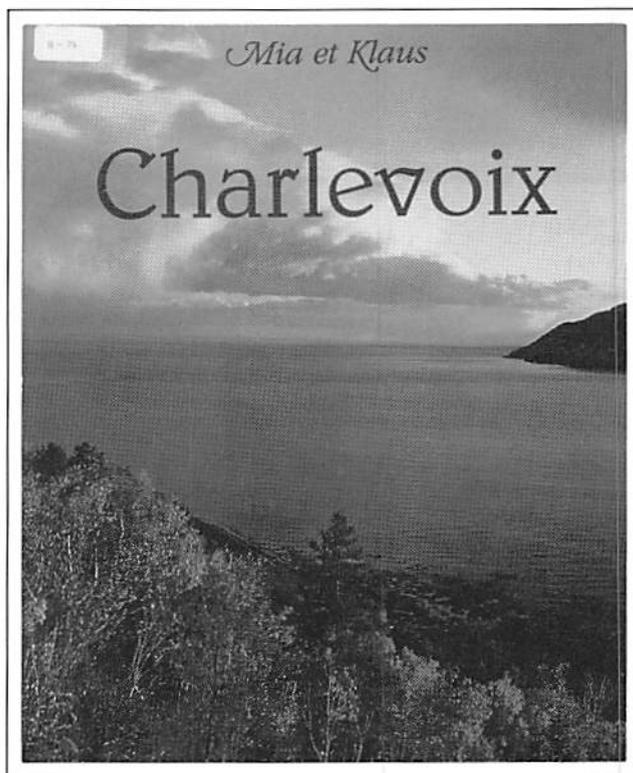
Mia et Klaus, photogra-
phes de la splendeur!
Merveilleux artistes
attentifs aux beautés de
ce pays...

Qu'il est heureux que
Mia et Klaus se soient attardés en Charlevoix ! Il en demeure une série de photos uniques, d'une luminosité somptueuse. Quel hommage magnifique à cette région de Charlevoix, si belle que ses paysages nous surprennent sans cesse...

Cet album se regarde avec plaisir. Avec au coeur un sentiment de fierté et de paix. Tous les lieux essentiels de Charlevoix s'y retrouvent: fleuve, montagnes, caps, forêts, lacs splendides... C'est un véritable hommage aux beautés de Charlevoix.

Domage peut-être que ce document ne soit pas commenté. Sans doute aurait-il fallu des extraits de textes de Mgr Félix-Antoine Savard. Ou encore une note liminaire décrivant avec une certaine précision l'histoire du lieu. Rien de cela ne s'y retrouve. Mais est-ce vraiment un reproche...?

Les photos se suffisent à elles-mêmes. Elles dégagent un élan de poésie. Un album à conserver, pour méditer, pour l'amour de Charlevoix.



LES QUATRE SAISONS D'ISABELLE

CHAPUT-ROLLAND, Solange.
Les quatre saisons d'Isabelle.
Montréal, Libre Expression, 1993.
294 pages.

L'une peignait, l'autre écrivait. Anna-Maria et Emmanuelle, résidentes de Cap-à-l'Aigle. Amoureuses de la mer. Et de Charlevoix.

Héroïnes du premier roman de Solange Chaput-Rolland (*Nous deux*), ces deux femmes ne sont plus. Leurs souvenirs habitent encore leurs descendants et amis. Ainsi, Isabelle, fille d'Anna-Maria, cherche un sens à sa vie après un grave accident. Aussi, Anne-Marie, petite-fille d'Anna-Maria, se questionne sur ses talents de peintre, qui ne sont pas ceux de sa grand-mère. Se greffent aussi d'autres personnages très attachants et tous à une étape cruciale de leur vie.

La trame du roman est celle d'une reconquête par la redécouverte d'un nouveau projet de vie. Le message est simple et essentiel: il faut toujours laisser la vie suivre son cours et ne pas abandonner (suivre sa pente en montant); au besoin, prendre le temps de réfléchir, de se rapprocher de la nature et surtout de la mer encore omniprésente dans ce roman, comme dans le précédent ouvrage de Solange Chaput-Rolland.

Ce livre constitue une ode à la vie. Charlevoix devient le lieu d'une prise en charge et d'une recherche personnelle pour les personnages du roman. L'auteur laisse même entrevoir quelques projets significatifs pour notre région: un musée en l'honneur d'une artiste et aussi un centre culturel qui vise à aider les créateurs du milieu. Madame Chaput-Rolland s'est sans doute aperçue du manque criant de lieux culturels pour les gens de notre région.

Les quatre saisons d'Isabelle ne sont-elles pas aussi l'espace nécessaire d'une juste réflexion sociale sur la réalité charlevoisienne ?

LIVRES REÇUS

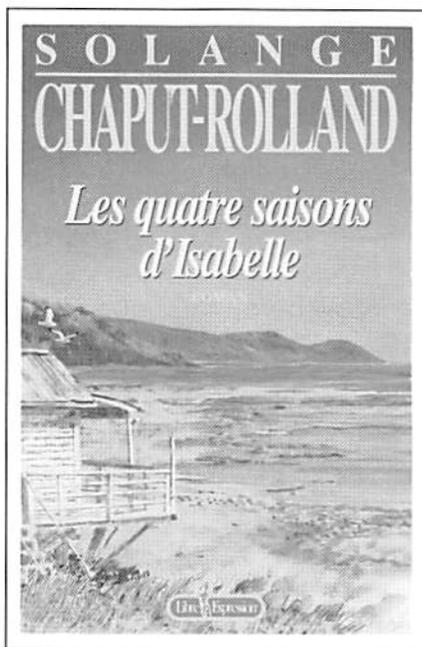
ASSELIN, Olivier.
Pensée française. Collection du Nénuphar. Montréal, Fides, 1994. 255 pages.
Un recueil de textes fascinant qui permet de mieux saisir la personnalité étonnante du journaliste canadien-français Olivier Asselin qui est né à Saint-Hilarion.

GAGNON, Daniel.
Marc-Aurèle Fortin. À l'ombre des grands ormes. Montréal, XYZ éditeur, 1994. 163 pages.
Évocation romancée de la vie du peintre Marc-Aurèle Fortin. Son passage à Baie-Saint-Paul est fort bien décrit. Un récit touchant qui se lit avec plaisir.

BEATTIE, Benny.
Tadoussac. The Sands of Summer. Montréal, Price-Patterson, 1994. 218 pages.
Ouvrage relatant des faits historiques concernant Tadoussac. Ce livre est fort bien illustré et très documenté. Il sera disponible en français à compter de mai 1995. Il est possible de s'en procurer des exemplaires chez l'auteur ou en commandant à la Société d'histoire de Charlevoix (17,95 \$ plus 2 \$ de frais de poste).
Les ouvrages suivants ont aussi été envoyés à la Société d'histoire de Charlevoix:

GAUTHIER, Raymonde.
Construire une église au Québec. L'architecture religieuse avant 1939. Montréal, Libre Expression, 1994. 244 pages.

ROBERT, Jean-Claude.
Atlas historique de Montréal. Montréal, Art Global — Libre Expression, 1993. 167 pages.



DE LA DÉTRESSE ET DE L'ENCHANTEMENT

DES GAGNIERS, Jean.
Charlevoix, pays enchanté.
Québec, Les Presses de l'Université Laval,
1994. 448 pages.

Comment décrire ce magnifique ouvrage du professeur Jean Des Gagniers ? En le classant comme un ouvrage d'érudition ? Certes, mais non pas seulement...

Alors, doit-on y voir une vaste entreprise de mise en valeur de l'histoire charlevoisienne ? Sans doute, mais pas totalement...

Ce livre s'inscrit comme une mise en garde. Comme un appel semblable à celui de Menaud. Comme un écho réel des terribles inquiétudes de Mgr Félix-Antoine Savard à la fin de sa vie face à la dégradation possible de ce Charlevoix qu'il a tant aimé.

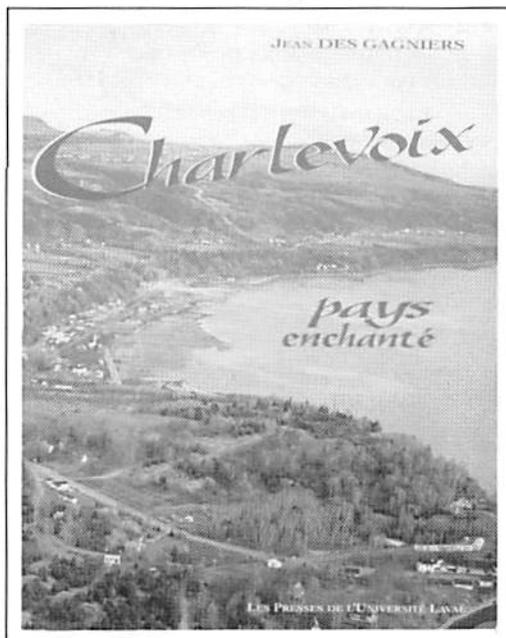
De fait, Jean Des Gagniers dresse une somme monumentale. Presque tout y est: la géomorphologie, le peuplement, l'habitat, la vie sociale, l'architecture domestique, le folklore, le tourisme, la villégiature, l'économie traditionnelle. En vérité, il s'agit d'une impressionnante

description de ce Charlevoix contrasté, de ce Charlevoix aux trois pays: la mer, la terre et la forêt.

Cette recherche est somptueusement illustrée. Il faut lire cet ouvrage avec attention. S'en imprégner. L'auteur y suscite constamment des éléments de réflexion.

Tout y est, mais non pas tout: Jean Des Gagniers n'ose pas décrire une certaine perte des acquis traditionnels de Charlevoix. Il laisse entrevoir, mais ne s'y engage pas. Une prudence légitime qui ne néglige pourtant pas de laisser pointer l'inquiétude face au sort d'une région si fragile et tellement menacée.

Entre la détresse et l'enchantement, le livre de Jean Des Gagniers fascine. Son appel vise juste. L'érudit professeur originaire de Saint-Joseph-de-la-Rive se fait écrivain et sa plume sait toucher le lecteur. Il faut compter sur sa vigilance pour la suite du monde et de Charlevoix.



LES MARIAGES DE CHARLEVOIX (SUITE)

BAIE-SAINT-PAUL (1809-1820)

par ROSAIRE TREMBLAY

1809

686 — 10 janvier

POTVIN, François, fils de Jean Potvin (décédé) et Barbe Gagnon; marié à **Marie-Anne THIBEAULT**, fille d'André Thibeault et Marie-Agathe Simard (décédée).

687 — 10 janvier

SAULNIER, Jean-Baptiste «dit Lacouline», fils de Jean-Baptiste Saulnier et Geneviève Poulin; marié à **Atthalie VERREAULT**, fille d'Amable Verreault et Marie-Françoise Potvin.

688 — 17 janvier

TREMBLAY, Antoine, fils d'Étienne Tremblay et Scholastique Desmeules; marié à **Josephte BONNEAU**, fille de Julien Bonneau et Madeleine Simard (décédée).

689 — 31 janvier

CORNEAU, Étienne, fils de Joseph Corneau et Madeleine Gagnon; marié à **Marie GUÉRIN «Saint-Hilaire»**, fille de Pierre Guérin et Marie Imbeault «Lagrange».

690 — 18 avril

CÔTÉ, Jean, fils d'Augustin Côté et Ursule Guay; marié à **Marie BOUCHARD «mineure»**, fille de Victor Bouchard et Marie-Anne Tremblay.

691 — 15 mai

OTIS, Roger «L'Anglais», fils de Jean Otis et Thérèse Grenon; marié à **Angèle FORTIN**, fille de Jean-Baptiste Fortin et Thérèse Gauthier «Larouche» (décédée).

692 — 6 juin

GAGNÉ, François (veuf de Marie-Anne Lavoie), fils de Jean-Baptiste Gagné et Marguerite Simard; marié à **Marie-Agathe GIRARD** (veuve de Jean-Baptiste Fortin), fille de Godefroi Girard et Victoire Filion.

693 — 31 juillet

PRADET «Saint-Gelais», Joseph, fils de Joseph Pradet et Geneviève Belley (tous deux décédés); marié à **Constance FORTIN «mineure»**, fille de Joseph Fortin (décédé) et Sylvie Tremblay.

694 — 29 août

POTVIN, Pierre, fils de Joseph Potvin (décédé) et Rose Gagnon; marié à **Euphrosine BOILY «mineure»**, fille de Jean Boily (décédé) et Marie Villeneuve.

695 — 17 octobre

GUILBAULT, Jean-Baptiste, fils de Louis Guilbault «Guilbeau» et Hélène Lessard; marié à **Félicité TREMBLAY** (veuve d'Athanase Lavoie), fille de Louis-Marie Tremblay et Marie-Anne-Victoire Girard.

696 — 8 novembre

GIRARD, Joseph-Marie, fils de François-Nicolas Girard et Modeste Tremblay (décédée); marié à **Marie-Rose TREMBLAY**, fille de Louis Tremblay et Émérencienne Lavoie. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

697 — 14 novembre

FORTIN, Abraham, fils de François Fortin et Marie Boily; marié à **Marie-Judith TREMBLAY**, fille de Jean-Baptiste Tremblay «Sieur-écuyer» et Ursule Côté «Dame».

698 — 14 novembre

TREMBLAY, Laurent (o. PRSF), fils de Benjamin Tremblay et Marie-

Joseph Lavoie; marié à **Rosalie DUCHESNE «mineure»**, fille de Louis Duchesne (décédé) et Rosalie Bonneau.

699 — 21 novembre

BOIVIN, Jean-Baptiste, fils de François Boivin et Charlotte Gagnon (tous deux décédés); marié à **Euphrosine GAGNON**, fille de Joseph Gagnon (décédé) et Geneviève Gagné.

700 — 21 novembre

LAVOIE, François «menuisier» (veuf de Geneviève Gamache), fils de Jean-Baptiste Lavoie et Angélique Fortin; marié à **Monique SIMARD**, fille de Joseph Simard et Marie-Anne Dallaire. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

701 — 28 novembre

GAGNON, Augustin, fils d'Augustin Gagnon (décédé) et Thérèse Tremblay; marié à **Marie PERRON «mineure»**, fille de Jean Perron et Marie-Josephte Boivin.

1810

702 — 9 janvier

BOUCHARD, Léon, fils d'Antoine Bouchard et Josephte Grenon (décédée); marié à **Olive LAVOIE**, fille de Joseph Lavoie (décédé) et Geneviève Gagnon.

703 — 23 janvier

GUAY, Thomas, fils de François Guay (décédé) et Josephte Dallaire; marié à **Charlotte BOILY «mineure»**, fille de Joseph Boily et Marguerite Simard. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

704 — 23 janvier

TREMBLAY, Damase, fils d'Augustin Tremblay et Marie-Josephte Tremblay (décédée); marié à **Marie-Josephte BOILY**, fille de Joseph Boily et Marguerite Simard.

705 — 13 février

SIMARD, Antoine (veuf de Marie Fortin), fils de Joseph Simard et Marie Simard; marié à **Angèle GAUTHIER «mineure»**, fille d'Augustin Gauthier «Larouche» et Modeste Tremblay. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

706 — 5 mars

PRADET «Saint-Gelais», François, fils de François Pradet et Ursule Duchesne; marié à **Euphrosine TREMBLAY «mineure»** (o. Les Éboul.), fille d'Urbain Tremblay (décédé) et Dorothée Gauthier.

707 — 7 mai

BOIVIN, Jacques «mineur», fils de Félix Boivin et Marie-Madeleine-Ursule Lavoie; marié à **Ursule BOILY «mineure»**, fille d'André Boily et Marie Perron.

708 — 8 mai

JEAN, Pierre «mineur», fils de François Jean (décédé) et Angélique Bélanger; marié à **Marie BOUCHARD «mineure»**, fille de François Bouchard et Marie Verreault «Veron». Le marié est dit «natif de l'île aux Canots».

709 — 14 mai

DUCHESNE, Laurent, fils de Pierre Duchesne et Marie Girard (décédée); marié à **Thérèse THERRIEN «Terrien»**, fille de René Therrien et Thérèse Guay.

710 — 26 juin

SIMARD, Joachim, fils d'Étienne Simard et Julie Simard (décédé); marié à **Thérèse BOIVIN** «mineure», fille de François Boivin et Charlotte Gagnon (tous deux décédés).

711 — 7 août

TREMBLAY, Jean, fils de Joseph-Marie Tremblay et Marie-Madeleine Potvin; marié à **Martine BOUCHARD** «mineure», fille de Pierre Bouchard et Marie Boivin (décédée).

712 — 14 août

FORTIN, Vital, fils de Joseph Fortin (forgeron-décédé) et Sylvie Tremblay; marié à **Antoinette GAGNON** «mineure», fille d'Augustin Gagnon (décédé) et Thérèse Tremblay.

713 — 21 août

LEMIEUX, Joseph, fils de Joseph Lemieux (décédé) et Félicité Gagné; marié à **Marie LAVOIE** (veuve d'Emmanuel Laforêt), fille d'Antoine Lavoie et Marie Tremblay.

714 — 9 octobre

LAVOIE, Henri, fils de Laurent Lavoie et Marie Belley; marié à **Suzanne SIMARD**, fille de Michel Simard et Madeleine Gauthier (décédée).

715 — 9 octobre

LAFORÊT, Joseph, fils de David Laforêt et Madeleine Tremblay; marié à **Adélaïde SIMARD** «mineure», fille d'Henri Simard et Marie-Juste Gauthier «Larouche» (décédée).

716 — 9 octobre

GIRARD, Antoine, fils de Louis Girard (décédé) et Josephite Tremblay; marié à **Agnès FORTIN** «mineure», fille de Joseph Fortin et Julienne Simard (décédée).

717 — 23 octobre

GUAY, Ignace, fils de Michel Guay (décédé) et Constance Gagnon; marié à **Mélanie GUAY**, fille de Sauveur Guay et Dorothée Grenon.

718 — 29 octobre

SIMARD, Frédéric «mineur», fils de Joseph Simard et Marie Simard; marié à **Ursule FORTIN** «mineure», fille de François Fortin et Marie-Pélagie Boily. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

719 — 30 octobre

GUAY, Euloge (o. LM), fils de Joseph Guay et Geneviève Maltais; marié à **Marie LAVOIE**, fille de Joseph Lavoie (décédé) et Geneviève Gagnon.

720 — 6 novembre

TREMBLAY, Moïse, fils de Vincent Tremblay et Marguerite Labranche; marié à **Placide GIRARD** «mineure», fille de François Girard et Madeleine Tremblay.

721 — 12 novembre

GAGNÉ, Damase (o. LM, veuf de Dorothée Bilodeau), fils d'Ignace Gagné et Victoire Laforêt; marié à **Marie-Modeste HARVEY** (o. IAC), fille d'André Harvey et Marie-Louise Martel.

722 — 21 novembre

TREMBLAY, Étienne, fils de Sauveur Tremblay et Marie Girard (tous deux décédés); marié à **Angélique BOUCHARD**, fille de Joseph-Marie Bouchard et Félicité Saint-Gelais (décédée).

723 — 21 novembre

GOBEIL, Louis, fils d'Antoine Gobeil et Madeleine Dufrene (décédée); marié à **Josephite BOUCHARD**, fille de Jean-Baptiste Bouchard et Ursule Tremblay (décédée).

724 — 27 novembre

BOIVIN, Joachim, fils de Jean Boivin (décédé) et Angélique Côté; marié à **Chrystène TREMBLAY** «mineure», fille de François-Sauveur Tremblay et Josephite Dallaire.

726 — 22 janvier

BOILY, Joseph, fils de Joseph Boily et Marguerite Simard; marié à **Quirille GUAY** «mineure», fille de Michel Guay (décédé) et Constance Gagnon.

727 — 29 janvier

BOUCHARD, Alexis, fils d'Alexis Bouchard «maître-forgeron» et Catherine Gagnon; marié à **Élisabeth COULOMBE** «mineure», fille de Thomas Coulombe et Rosalie Perron (décédée).

728 — 29 janvier

TREMBLAY, Benjamin, fils de François Tremblay et Madeleine Gauthier (tous deux décédés); marié à **Marguerite NAVARRE** «mineure», fille de Jean Navarre et Madeleine Thibeault.

729 — 6 mai

Lajoie, Étienne (o. IAC), fils de Louis Lajoie «navigateur» et Marie-Thèle Bouchard (tous deux décédés); marié à **Thérèse TREMBLAY** (veuve d'Augustin Gagnon), fille de Jean-Baptiste Tremblay et Angélique Simard.

730 — 28 mai

SIMARD, Thomas-François (veuf d'Ursule Desbiens), fils de Godefroi Simard et Félicité Côté; marié à **Marie POULIN**, fille de Joseph Poulin et Josephite Duchesne.

731 — 18 juin

Gauthier, Antoine (veuf de Marie-Reine Tremblay), fils d'Antoine Gauthier et Geneviève Simard; marié à **Marie GAUDREAU** (veuve de Dominique Corneau), fille de Jacques Gaudreau et Madeleine Desbiens.

732 — 23 juillet

GIRARD, Bélonie, fils de François Girard et Madeleine Tremblay; marié à **Marie-Judith LABRANCHE** «mineure», fille de Jean Labranche et Rosalie Thibeault (décédée).

733 — 6 août

VILLENEUVE, François (o. LM), fils de Joseph Villeneuve (décédé) et Marie-Louise Savard; marié à **Rose GAGNON** «mineure», fille de Marc Gagnon et Marie Bouchard (de Saint-Louis IAC).

734 — 6 août

TRUCHON, François (veuf de Pélagie Saint-Gelais), fils de Joseph-Marie Truchon et Élisabeth Boivin; marié à **Marie BOUCHARD**, fille d'Antoine Bouchard et Josephite Grenon (décédée).

735 — 12 août

SIMARD, Jean (o. PRSF — veuf d'Émérécienne Filion), fils de Claude-François Simard et Euprosine Villeneuve; marié à **Angèle TREMBLAY**, fille d'Isaac Tremblay et Agnès Poulin.

736 — 13 août

POULIN, Olivier, fils de Joseph Poulin et Josephite Duchesne; marié à **Félicité LAFORÊT**, fille de David Laforêt et Madeleine Tremblay.

737 — 13 août

FILION, Abraham (o. Saint-Joachim), fils d'Antoine Filion et Marie-Victoire Girard; marié à **Hélène FILION**, fille de Zacharie Filion (décédé) et Suzanne Gauthier.

738 — 3 septembre

BOUCHARD, Étienne «mineur», fils de Joseph-Marie Bouchard et Félicité Saint-Gelais «Pradet» (décédée); marié à **Marie GIRARD**, fille de François Girard et Modeste Tremblay (décédée).

739 — 10 septembre

BOUCHARD, Denis, fils de Louis Bouchard (décédé) et Françoise Dufour; marié à **Marie PILOTE**, fille d'Ambroise Pilote et Marie Martel. * La mariée est la soeur de Jean dans l'acte suivant.

740 — 10 septembre

PILOTE, Jean, fils d'Ambroise Pilote et Marie Martel; marié à **Modeste BOIVIN**, fille de Félix Boivin et Madeleine Lavoie. * Le marié est le frère de Marie dans l'acte précédent.

741 — 1^{er} octobre

OTIS, Jean «L'Anglais — marchand», fils de Jean Otis et Thérèse Grenon; marié à **Madeleine COULOMBE**, fille de Thomas Coulombe et Rosalie Perron (décédée).

725 — 22 janvier

TREMBLAY, Jean-Baptiste, fils de François Tremblay et Cécile Saint-Gelais (tous deux décédés); marié à **Marie-Judith GRENON**, fille d'Henri Grenon et Thérèse Guay.

742 — 8 octobre

TREMBLAY, Louis, fils de Louis Tremblay et Thérèse Corneau; marié à **Cécile LATOUR**, fille de Charles Latour (décédé) et Modeste Labranche.

1812

743 — 7 janvier

BLACKBURN, Jean-Baptiste, fils de Hugues Blackburn et Geneviève Gagnon; marié à **Rénelle GAGNON** «mineure», fille d'Augustin Gagnon (décédé) et Thérèse Tremblay.

744 — 7 janvier

CUNNINGHAM, Jean, fils de Chrystophe Cunningham et Ursule Lavoie; marié à **Marie-Anne LEMIEUX**, fille de Joseph Lemieux (décédé) et Félicité Gagné.

745 — 7 janvier

SIMARD, Joseph (o. PRSF), fils de Dominique Simard et Madeleine Bouchard (décédée); marié à **Angélique GUAY**, fille de François Guay (décédé) et Joseph Dallaire. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

746 — 14 janvier

POTVIN, Frédéric, fils de Jean Potvin (décédé) et Barbe Gagnon; marié à **Victoire LAVOIE** «mineure», fille de Laurent Lavoie et Marie Bélanger.

747 — 21 janvier

GAGNON, Augustin, fils de François Gagnon et Salomé Pelletier (tous deux décédés); marié à **Constance THERRIEN**, fille de René Therrien et Thérèse Guay.

748 — 27 janvier

BOUCHARD, Jean (veuf d'Ursule Tremblay), fils de Louis Bouchard et Françoise Dufour; marié à **Félicité GAGNÉ** (veuve de Joseph Lemieux), fille d'Ignace Gagné et Agathe Perron.

749 — 4 février

TREMBLAY, Barthélémy, fils de Sauveur Tremblay et Marie Joseph Girard (tous deux décédés); marié à **Rose BOLDUC** (veuve d'Albert Rodrigue), fille de Joseph Bolduc et Émérance Bouchard.

750 — 13 avril

TREMBLAY, Pascal, fils de Louis Tremblay et Thérèse Corneau; marié à **Perpétue BOIVIN**, fille de Jean Boivin (décédé) et Angélique Corneau.

751 — 14 avril

ALLARD, Louis, fils de Constantin Allard (décédé) et Marie-Anne Simard; marié à **Charlotte SIMARD** «mineure», fille de Denis Simard et Angélique Tremblay.

752 — 27 avril

GINGRAS, Jean, fils de Jean-Marie Gingras (décédé) et Émérienne Perron, marié à **Félicité CORNEAU**, fille de Clément Corneau et Félicité Boivin.

753 — 2 juin

SIMARD, Abraham, fils d'Honoré Simard «forgeron» et Geneviève Gauthier (décédée); marié à **Marie-Félicité GIRARD**, fille de Godefroi Girard et Victoire Filion.

754 — 23 juin

PERRON, Édouard «mineur», fils d'Augustin Perron (décédé) et Madeleine Simard; marié à **Olive SIMARD** «mineure», fille de Louis Simard et Joseph Fortin. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

755 — 7 juillet

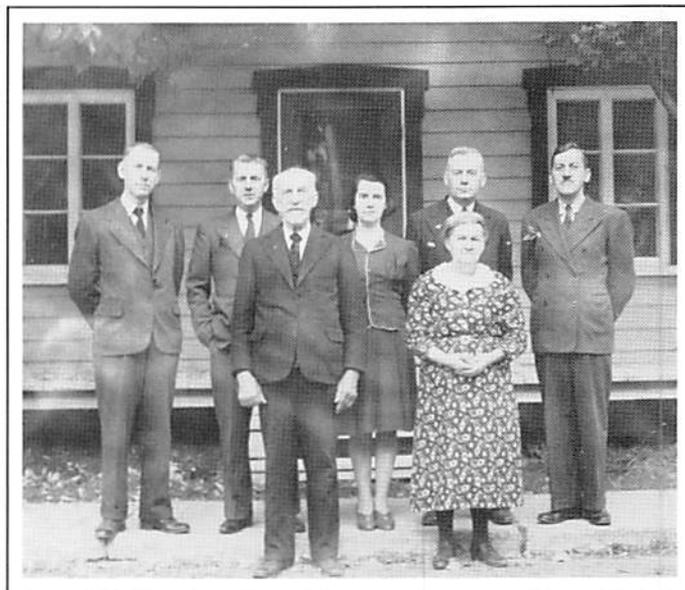
BOIVIN, Jean-Baptiste, fils de Jean Boivin et Suzanne Simard (décédée); marié à **Marie-Tharsille CÔTÉ** «mineure», fille de Louis Côté (décédé) et Marie-Anne Bouliane.

756 — 7 juillet

BOLDUC, Louis, (o. Saint-Joachim), fils de Louis-Marie Bolduc et Agnès Pépin «Lachance»; marié à **Placide CUNNINGHAM**, fille de Chrystophe Cunningham et Ursule Lavoie. * La mariée est la soeur de Madeleine dans l'acte suivant.

757 — 7 juillet

TALON «Thalon», Isidore «charpentier» (veuf de Victoire Lamarre),



(Collection Rosaire Tremblay)

La famille Charles Lavoie.

De gauche à droite: Ladislav, Rodolphe, Charles, Irène, Laure Simard, son épouse, Aimé et John.

fils d'Augustin Talon et Olive Gagnon; marié à **Madeleine CUNNINGHAM**, fille de Chrystophe Cunningham et Ursule Lavoie. * La mariée est la soeur de Placide dans l'acte précédent.

758 — 1^{er} septembre

FORTIN, Pierre, fils de Jean Fortin «cordonnier» et Félicité Simard (tous deux décédés); marié à **Joseph DHOEN**, fille de Frédéric Dhoren (décédé) et Marie-Reine Bettez.

759 — 8 septembre

FORTIN, Jean-Baptiste (veuf de Thérèse Gauthier), fils de Louis Fortin et Félicité Simard; marié à **Rose-Angèle BOUCHARD** (veuve de Jean-Baptiste Gagnon), fille de Victor Bouchard et Marie-Anne Tremblay. Dispense du quatrième degré écrite en marge.

760 — 14 septembre

TREMBLAY, Ambroise «mineur», fils de Jacques Tremblay et Modeste Lavoie; marié à **Marcelline TREMBLAY** «mineure», fille de Vincent Tremblay et Catherine Labranche.

761 — 6 octobre

VANDAL, François, fils de François Vandal et Joseph Fortin; marié à **Agnès GAGNON** «mineure», fille de Louis Gagnon et Marguerite Durette.

762 — 13 octobre

FORTIN, Jean-Baptiste, fils de Joseph Fortin et Joseph Côté; marié à **Angèle BOUCHARD** «mineure», fille de Louis Bouchard et Marie-Anne Fortin (décédée).

763 — 13 octobre

SIMARD, Alexis, fils de Godefroi Simard et Félicité Côté; marié à **Quirille SAULNIER «LACOULINE»**, fille de Jean Saulnier et Thérèse Guay (décédée).

764 — 13 octobre

POTVIN, Augustin, fils de Jean Potvin (décédé) et Barbe Gagnon; marié à **Constance LAVOIE**, fille d'Antoine Lavoie (décédé) et Marie Tremblay.

765 — 26 octobre

LAVOIE, Charles (o. LE), fils de François Lavoie et Catherine Tremblay; marié à **Marguerite BOUCHARD** «mineure», fille de Pierre Bouchard et Marguerite Gagnon.

766 — 27 octobre

TREMBLAY, François (o. PRSF), fils d'André Tremblay et Émérienne Lavoie; marié à **Modeste POTVIN** «mineure», fille de Jean-Marie Potvin et Agnès Bouchard. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

767 — 3 novembre

GAUTHIER, Augustin, fils d'Augustin Gauthier et Modeste Tremblay; marié à **Adélaïde TREMBLAY** «mineure», fille de Jacques Tremblay et Modeste Lavoie.

768 — 10 novembre

GAUTHIER, Michel, fils de Louis Gauthier et Dorothee Bouchard; marié à **Marie-Juste VANDAL**, fille de François Vandal et Joseph Fortin.

1813

769 — 26 janvier

TREMBLAY, Vincent, fils de Vincent Tremblay et Catherine Labranche; marié à **Madeleine TREMBLAY** «Demoiselle-mineure», fille de Jean-Baptiste Tremblay «Sieur-Écuyer major de milice» et Ursule Côté «Dame». Dispense de consanguinité du 4 au 4.

770 — 16 février

LEE, Jacques «Sieur» (o. ND de Québec), fils de Thomas Lee «Sieur» (décédé) et Marie-Catherine Langlois «Dame»; marié à **Marie RODRIGUE**, fille de Louis-Maurice Rodrigue et Marie-Angélique Gagné.

771 — 22 février

TREMBLAY, Michel, fils de David Tremblay et Félicité Potvin; marié à **Angèle SIMARD** «mineure», fille de Joseph Simard et Rose Rodrigue (décédée).

772 — 22 février

TREMBLAY, François (o. LE), fils de François-Xavier Tremblay et Marie Durette, marié à **Angèle BOUCHARD**, fille de Jacques Bouchard et Modeste Fortin. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

773 — 27 février

BÉLAIR, Louis «Sieur-écuyer» (veuf de Marguerite Drapeau); marié à **Adélaïde ROUSSEAU** «demoiselle», fille de Laurent Rousseau «Sieur» et Marie-Catherine Simard «Dame». Le marié est dit capitaine de milice et marchand.

774 — 2 mars

FORTIN, Bernard, fils de François Fortin et Marie-Catherine Boily; marié à **Marie-Antoinette POTVIN** «mineure», fille de Jean-Marie Potvin et Agnès Bouchard.

775 — 28 avril

TURGEON, Antoine (o. Saint-Étienne-de-Beaumont), fils de François Turgeon et Françoise Labrecque; marié à **Théotiste TREMBLAY**, fille de Jean Tremblay et Constance Potvin.

776 — 4 mai

SIMARD, François, fils d'Isaac Simard et Agathe Girard; marié à **Angélique TREMBLAY** «mineure», fille de Michel Tremblay et Ursule Gagnon.

777 — 7 juin

BOLDUC, Étienne «mineur», fils d'Étienne Bolduc et Constance Simard; marié à **Angélique FORTIN**, fille de Joseph Fortin et Joseph Côté.

778 — 31 août

BOUCHARD, Roger, fils de Jacques Bouchard et Modeste Fortin; marié à **Vénérande TREMBLAY** «demoiselle-mineure», fille de Jean-Baptiste Tremblay «Sieur — écuyer major de milice» et Ursule Côté «Dame».

779 — 31 août

GUAY, Jean «mineur», fils de François Guay (décédé) et Joseph Dallaire; marié à **Thérèse FORTIN** «mineure», fille de Jean-Baptiste Fortin et Thérèse Gauthier (décédée).

780 — 13 septembre

DUCHESNE, François, fils

de Pierre Duchesne et Françoise Filion; marié à **Catherine BLUTEAU** (o. PRSF) «mineure», fille de Michel Bluteau et Émérencienne Filion (tous deux décédés).

781 — 23 novembre

BEZEAU, Joseph «Sieur» (o. ND de Québec), fils de Joseph Bezeau et Marie-Geneviève Poitras; marié à **Marie-Geneviève POTVIN**, fille de Jean-Marie Potvin et Agnès Bouchard.

1814

782 — 18 janvier

SIMARD, Michel, fils de Michel Simard et Madeleine Gauthier «Larouche» (décédée); marié à **Joseph GRENON**, fille de Michel Grenon et Madeleine Dutremble.

783 — 25 janvier

GIRARD, Antoine (veuf d'Agnès Fortin), fils de Louis Girard et Joseph Tremblay; marié à **Christine GAGNON**, fille d'Alexis Gagnon et Élisabeth Tremblay (décédée).

784 — 15 février

BLUTEAU, Bélonie, fils de Michel Bluteau et Émérencienne Filion (tous deux décédés); marié à **Madeleine PRADET** «Saint-Gelais — mineure», fille de Joseph Pradet et Geneviève Belley (tous deux décédés).

785 — 15 février

PERRON, François «mineur», fils de Bruno Perron et Félicité Simard; marié à **Victoire GAGNÉ** «mineure», fille d'Étienne Gagné et Victoire Saint-Éloy.

786 — 15 février

SIMARD, Pierre «mineur», fils de Salomon Simard et Marie Gamahe; marié à **Modeste TREMBLAY** «mineure», fille de Jean Tremblay et Constance Potvin.

787 — 21 février

CÔTÉ, Jean (o. LM), fils de Joseph Côté et Marie Simard; marié à **Émérencienne GIRARD** «mineure», fille de Louis Girard et Joseph Tremblay.

788 — 26 avril

DESBIENS, Étienne «mineur» (o. LM), fils d'Étienne Desbiens et Madeleine Bouchard; marié à **Marie FORTIN** «mineure», fille de Jean-Baptiste Fortin et Thérèse Gauthier (décédée).

789 — 26 avril

TREMBLAY, Augustin «mineur», fils de Vincent Tremblay et Marie-Catherine Labranche; marié à **Marie-Anne BOIVIN** (veuve d'Amable Thibeault), fille de Louis Boivin et Rose Bouchard.

790 — 3 mai

GIRARD, Frédéric (o. LE), fils de Jérôme Girard et Marguerite Tremblay; marié à **Émérencienne GAGNON** «mineure», fille de Joseph Gagnon et Félicité Girard (tous deux décédés).

791 — 9 août

GAUTHIER, Augustin, fils de Gaspard Gauthier et Thérèse Tremblay (décédée); marié à **Marie SIMARD** «mineure», fille de Jean Simard et Charlotte Boily.

792 — 23 août

DUFOUR, Joseph «Bona», fils de Jean Dufour «Bona» (décédé) et Geneviève Bouchard; marié à **Marie-Anne GUAY**, fille de François Guay (décédé) et Joseph Dallaire.

793 — 18 octobre

GIRARD, Lambert, fils de



(Collection Rosaire Tremblay)

La famille du magistrat Arsène-Hidola Simard.
De gauche à droite: A.-H. Simard, premier maire de Baie-Saint-Paul de 1893 à 1897, Berthe, Irma, Yvonne, Raoul, Mary Gagnon, épouse du magistrat, et Léon-Joseph.

François-Nicolas Girard et Modeste Tremblay (décédée); marié à **Félicité GRENON**, fille d'Henri Grenon et Madeleine Guay.

794 — 25 octobre

FORTIN, Vital «mineur», fils de Joseph Fortin et Josephthe Côté; marié à **Marie BOUCHARD** «mineure», fille de Pierre Bouchard et Marie Boivin (décédée). Dispense de consanguinité du 4 au 4.

795 — 8 novembre

LAFORÊT, Louis, fils de David Laforêt et Madeleine Tremblay; marié à **Agnès SIMARD**, fille d'Henri Simard et Marie-Juste Gauthier (tous deux décédés).

796 — 22 novembre

VERREAULT «Vero», Amable (veuf de Geneviève Savard), fils de François-Amable Verreault et Françoise Potvin; marié à **Quirille THERRIEN**, fille de René Therrien et Thérèse Guay.

1815

797 — 10 janvier

SIMARD, Célestin, fils de Louis-Prisque Simard et Geneviève Lavoie (tous deux décédés); marié à **Josephthe ROUSSEAU** «mineure», fille de René Rousseau «navigateur» et Josephthe Perron (décédée).

798 — 10 janvier

GIRARD, Prosper (veuf d'Anastasia Simard), fils de François Girard et Madeleine Tremblay; marié à **Angélique TREMBLAY**, fille de Jean Tremblay et Constance Potvin.

799 — 10 janvier

CUNNINGHAM, Michel, fils de Chrystophe Cunningham et Ursule Lavoie; marié à **Marie-Josephte SIMARD** «mineure», fille de Salomon Simard et Marie-Josephte Gamache.

800 — 10 janvier

TREMBLAY, Louis «Sieur — lieutenant capitaine de milice», fils de Jean-Baptiste Tremblay «Sieur-écuyer major de milice» et Ursule Côté «Dame»; marié à **Louise BOIVIN** «mineure», fille de Pierre Boivin (décédé) et Marie-Josephte Tremblay. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

801 — 17 janvier

LAVOIE, Jérôme (veuf de Marie-Anne Ménard), fils de Michel Lavoie et Marguerite-Agathe Girard; marié à **Marie LEMIEUX** «mineure», fille de Joseph Lemieux (décédé) et Félicité Gagné.

802 — 17 janvier

ROUSSEAU, Joseph «mineur», fils de Laurent Rousseau et Marie Simard; marié à **Marie-Josephte SIMARD** «mineure», fille de Joseph Simard et Rosalie Rodrigue (décédée).

803 — 17 janvier

PERRON, Michel, fils de Jean Perron (décédé) et Marie-Josephte Boivin; marié à **Adélaïde GAUTHIER** «mineure», fille d'Antoine-Gaspard Gauthier et Jeanne Bettez.

804 — 17 janvier

GAUTHIER, Michel (veuf de Marie-Juste Vandal), fils de Louis Gauthier et Dorothee Bouchard; marié à **Marie TREMBLAY** «mineure», fille de Vincent Tremblay et Catherine Labranche.

805 — 17 janvier

GAUTHIER, Jean «mineur», fils de Gaspard Gauthier et Marie-Jeanne Bettez; marié à **Adélaïde OTIS «L'Anglais»**, fille de Jean Otis (décédé) et Thérèse Grenon.

806 — 23 janvier

SIMARD, François-Noël «forgeron», fils de Dominique Simard et Marie-Josephte Bouchard (décédée); marié à **Geneviève TREMBLAY**, fille de Pierre Tremblay (décédé) et Geneviève Dorval. Dispense de consanguinité du 3 au 4.

807 — 23 janvier

BOIVIN, Abraham, fils de Louis Boivin (décédé) et Rosalie Bouchard; marié à **Agnès SIMARD**, fille de Godefroi Simard et Félicité Côté.



La famille François-Xavier Gariépy. De gauche à droite: François-Xavier Gariépy, Olivar, Émérencienne Gagnon et dans ses bras François.

(Collection Rosalire Tremblay.)

808 — 23 janvier

DUFOUR, Alexis «mineur» (o. PRSF), fils de Jean Dufour (décédé) et Geneviève Bouchard; marié à **Antoinette TREMBLAY**, fille de René Tremblay et Julie Tremblay. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

809 — 23 janvier

BOUCHARD, Adolphe «mineur» (o. PRSF), fils de Joseph Bouchard et Émérencienne Tremblay; marié à **Romaine BLUTEAU** «mineure», fille de Michel Bluteau et Émérencienne Filion (décédée).

810 — 23 janvier

FORTIN, Georges «mineur», fils de François Fortin et Marie Boily; marié à **Agnès GRENON** «mineure», fille d'Henri Grenon et Thérèse Guay. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

811 — 31 janvier

GAUTHIER, Antoine (veuf de Félicité Girard), fils de Louis Gauthier et Dorothee Bouchard; marié à **Adélaïde GAGNÉ** «mineure», fille de Louis Gagné et Josephthe Gagnon.

812 — 31 janvier

SIMARD, Abraham, fils de Louis Simard (décédé) et Josephthe Fortin; marié à **Félicité MORIN**, fille de Nicolas Morin et Élisabeth Pilote (Les Éboulements — tous deux décédés).

813 — 6 février

CÔTÉ, Roger, fils d'Augustin Côté et Ursule Guay; marié à **Euphrasine DORE**, fille d'Étienne Doré et Marie-Josephte Simard (tous deux décédés).

814 — 18 avril

PERRON, Amable, fils d'Amable Perron et Brigitte Tremblay (tous deux décédés); marié à **Madeleine GAGNÉ** «mineure», fille de Zacharie Gagné et Madeleine Dallaire (Les Éboulements — tous deux décédés).

815 — 24 avril

FORTIN, Jacob, fils de Charles Fortin et Charlotte Moreau (tous deux décédés); marié à **Émérencienne BOUCHARD** «mineure», fille de Jean Bouchard et Ursule Tremblay (décédée). «...les parties ayant reconnu pour leur propre et légitime enfant, et reconnaissant comme tel par les présentes Marie-Josephte, baptisée ce jour et née dans cette paroisse le deux du présent mois...»

816 — 23 mai

CORNEAU, Bernard, fils de Clément Corneau et Félicité Boivin; marié à **Geneviève VALLÉE**, fille d'Eustache Vallée (décédé) et Marguerite Banville.

817 — 6 juin

BOUCHARD, Étienne, fils d'Antoine Bouchard et Josephthe Grenon (décédée); marié à **Félicité PILOTE**, fille de Philémon Pilote et Marie-Luce Simard.

818 — 20 juin

DUVAL, Hilaire «mineur», fils de Firmin Duval et Marie Gagnon; marié à **Marie BOUCHARD**, fille d'Alexis Bouchard et Catherine Gagnon.

819 — 22 août

BOIVIN, Didace, fils de Pierre Boivin (décédé) et Marie-Josephte Tremblay; marié à **Thérèse GAGNON** «mineure», fille d'Augustin Gagnon (décédé) et Thérèse Tremblay.

820 — 10 octobre

SIMARD, François, fils de Louis Simard et Josephthe Fortin; marié à **Angèle GUAY**, fille de Sauveur Guay et Dorothee Grenon.

821 — 17 octobre

SIMARD, Louis, fils de Louis Simard et Félicité Simard (décédée); marié à **Marguerite VERRET**, fille de Jean Verret et Marguerite Girard (décédée). La mariée et son père sont dits «Caron». «... les parties ayant reconnu pour leur et légitime enfant et reconnaissant comme tel par les présentes Michel-Martin baptisé le 29 septembre dans cette paroisse...»

822 — 24 octobre

JEAN, Jean-Baptiste (veuf de Marie-Madeleine Gonthier), fils de François Jean et Angélique Bélanger; marié à **Marguerite BOUCHARD** «mineure», fille de Joseph-Marie Bouchard et Félicité Saint-Gelais (décédée).

823 — 14 novembre

SAINT-GELAIS, Isaïe-Bernard, fils de François Saint-Gelais et Suzanne Duchesne (décédée); marié à **Marie-Judith FORTIN** «mineure», fille de Jacques Fortin et Marie-Judith Tremblay.

824 — 27 novembre

BOUCHARD, François (o. PRSF — veuf de Constance Bouchard), fils de Joseph Bouchard et Françoise Fortin; marié à **Thérèse BOIVIN**, fille de Félix Boivin et Madeleine Lavoie.

825 — 28 novembre

PRADET «Saint-Gelais», Sauveur, fils de Sauveur Pradet (décédé) et Marie-Anne Tremblay; marié à **Marie-Judith POTVIN** «mineure», fille de Louis Potvin et Scholastique Thibeault.

826 — 28 novembre

SIMARD, Isidore, fils de Louis Simard et Félicité Simard (décédée); marié à **Félicité TREMBLAY**, fille de Louis Tremblay et Thérèse Corneau.

827 — 28 novembre

LAVOIE, Jean-Baptiste, fils de Michel Lavoie et Josephite Tremblay; marié à **Scholastique CORNEAU** «mineure», fille de Clément Corneau et Félicité Boivin (décédée).

1816

828 — 2 janvier

TREMBLAY, Jacques «mineur», fils de Joseph-Marie-Charles Tremblay et Élisabeth Potvin; marié à **Christine VANDAL** «mineure», fille de François Vandal et Josephite Fortin.

829 — 30 janvier

LAVOIE, Joseph (o. Les Éboulements), fils de François Lavoie et Catherine Tremblay; marié à **Adélaïde GIRARD** «mineure», fille de Pierre Girard et Geneviève Gagné. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

830 — 13 février

DUCHESNE, Pierre, fils de Jean-Baptiste Duchesne et Marie Poulin; marié à **Flavie SAINT-GELAIS**, fille de Jean-Baptiste Saint-Gelais et Marie-Anne Girard.

831 — 20 février

GAGNON, Michel «mineur», fils de Louis Gagnon et Marguerite Durette; marié à **Monique FORTIN** «mineure», fille de Moïse Fortin et Julie Simard (tous deux décédés).

832 — 27 février

LAVOIE, Thomas (o. Les Éboulements), fils de François Lavoie et Catherine Tremblay; marié à **Julienne SAINT-HILAIRE «Guérin»**, fille de Pierre Saint-Hilaire et Josephite Imbeault.

833 — 23 avril

GAUTHIER, Abraham, fils de Gaspard Gauthier et Marie-Jeanne Bettez; marié à **Josephite FORTIN** «mineure», fille de François Fortin et Catherine Boily.

834 — 13 août

FONTAINE, Jean (o. Sainte-Marie-de-Beauce), fils de Jean Fontaine et Marie-Marguerite Camiré; marié à **Archange GIRARD** «mineure» (o. Les Éboulements), fille de René Girard et Marie-Anne Fournier.

835 — 10 septembre

SAINT-GELAIS, Jean-Baptiste, fils de François Saint-Gelais et Suzanne Duchesne (décédée); marié à **Marie-Josephite LAVOIE** «mineure», fille de Michel Lavoie et Marie-Josephite Tremblay.

836 — 24 septembre

FORTIN, Joseph (veuf de Marie-Anne Gagnon — o. Les Éboulements), fils de Joseph-Thierry Fortin et Sylvie Tremblay; marié à **Quirille BOIVIN**, fille d'Étienne Boivin (décédé) et Marie-Philothée Tremblay.

837 — 22 octobre

TREMBLAY, Urbain, fils d'Urbain Tremblay (décédé) et Dorothée

Gauthier; marié à **Anastasie DUCHESNE**, fille de Jean-Baptiste Duchesne et Marie Poulin.

838 — 5 novembre

SAINT-HILAIRE «Guérin», Pierre, fils de Pierre Saint-Hilaire et Josephite Imbeault; marié à **Marie SIMARD**, fille de Jean-Noël Simard et Suzanne Lavoie.

839 — 5 novembre

GAUTHIER, Joseph «mineur», fils d'Augustin Gauthier «Larouche» et Modeste Tremblay; marié à **Marguerite TREMBLAY** «mineure», fille de Jean-Baptiste Tremblay «Sieur — Écuyer major de milice» et Ursule Côté «Dame».

840 — 23 novembre

TREMBLAY, Louis «mineur», fils de Louis-Bruno Tremblay et Marie-Anne Gagnon; marié à **Marie TREMBLAY**, fille de Louis-Michel Tremblay et Émérencienne Lavoie.

1817

841 — 7 janvier

BLUTEAU, Pierre (o. PRSF — veuf d'Agathe Simard), fils de Pierre Bluteau et Judith Simard; marié à **Agnès DUCHESNE**, fille de Louis Duchesne (décédé) et Rosalie Bonneau.

842 — 7 janvier

LAVOIE, Jean-Baptiste, fils de Joseph Lavoie (décédé) et Marie-Geneviève Gagnon; marié à **Théotiste BOIVIN**, fille d'Étienne Boivin (décédé) et Marie-Philothée Tremblay.

843 — 11 février

BOUCHARD, Olivier «mineur», fils de Louis Bouchard et Marie-Anne Fortin (décédée); marié à **Angèle BOLDUC** «mineure», fille d'Antoine Bolduc et Théotiste Saint-Gelais. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

844 — 11 février

SIMARD, Urie, fils de Godefroi Simard et Félicité Côté; marié à **Olive TREMBLAY** «mineure», fille de Vincent Tremblay et Catherine Labranche.

845 — 17 février

FORTIN, François, fils de François Fortin et Catherine Boily; marié à **Olive BOIVIN** «mineure», fille de Damase Boivin et Marie-Madeleine Fortin.

846 — 6 mai

DUFOUR, Pierre, fils de Jean Dufour (décédé) et Geneviève Bouchard; marié à **Modeste TREMBLAY** «mineure», fille de Jacques Tremblay et Modeste Lavoie.

847 — 20 mai

BOILY, Guillaume, fils de Jean Boily (décédé) et Marie-Louise Ville-neuve; marié à **Théotiste GAGNÉ**, fille de Bruno Gagné et Marie Gagnon.

848 — 8 juillet

CUNNINGHAM, Élizée, fils de Chrystophe Cunningham et Ursule Lavoie; marié à **Victoire MORIN** «ditte morin» (native de la paroisse de Saint-Roch de la Côte du Sud).

849 — 19 août

GIRARD, Roger, fils de François Girard et Madeleine Tremblay; marié à **Perpétue BOUCHARD** «mineure», fille de Louis Bouchard et Marie-Anne Fortin (décédée).

850 — 19 août

GIRARD, Joseph, fils de François-Nicolas Girard et Modeste Tremblay (décédée); marié à **Quirille FORTIN**, fille de Jean-Baptiste Fortin et Thérèse Gauthier «Larouche» (décédée).

851 — 23 septembre

CORNEAU, Jean-Baptiste, fils de Dominique Corneau (décédé) et Marie Gaudreault; marié à **Perpétue BLUTEAU**, fille de Michel Bluteau et Émérencienne Filion (tous deux décédés).

852 — 21 octobre

BOILY, Louis (o. Les Éboulements), fils de Jean-Baptiste Boily (décédé) et Amable Côté; marié à **Marguerite BOUCHARD** «mineure», fille d'Antoine Bouchard et Josephite Grenon (décédée).

853 — 4 novembre

FORTIN, Michel, fils de Michel Fortin et Agnès Simard; marié à **Marguerite GRENON** «mineure», fille de Jean Grenon et Hélène Tremblay.

854 — 18 novembre

LAVOIE, David, fils de Damase Lavoie et Ursule Filion (décédée); marié à **Marie-Françoise FORTIN** «mineure», fille de Jean-Baptiste-Éliphe Fortin et Marie-Joseph Thibodeau.

855 — 25 novembre

POTVIN, Archange, fils de Jean-Marie Potvin et Agnès Bouchard; marié à **Marie LAVOIE** «mineure», fille de Damase Lavoie et Ursule Filion (décédée). Dispense de consanguinité du 3 au 4.

856 — 25 novembre

GRENON, Henri, fils d'Henri Grenon et Thérèse Guay; marié à **Modeste BONNEAU**, fille de Julien Bonneau et Madeleine Simard (décédée). Dispense de consanguinité du 3 au 3.

1818

857 — 12 janvier

DUCHESNE, Alexandre (o. LM), fils de René Duchesne et Félicité Desbiens (décédée); marié à **Marguerite BOUCHARD**, fille de Pierre Bouchard et Marguerite Gagnon.

858 — 13 janvier

CLOUTIER, Charles (o. Les Éboul.), fils de Charles Cloutier et Marie-Anne Pilote; marié à **Perpétue GIRARD** «mineure», fille de René Girard et Marguerite Fournier.

859 — 13 janvier

BOUCHARD, Jean-Baptiste, fils de Jean-Baptiste Bouchard et Ursule Tremblay (décédée); marié à **Rosalie TREMBLAY** «mineure», fille de François Tremblay et de Joseph Dallaire.

860 — 13 janvier

CÔTÉ, David, fils de Louis Côté (décédé) et Marie-Anne Bouliane; marié à **Charlotte BOILY**, fille d'André Boily et Marie Perron. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

861 — 13 janvier

GIRARD, Élizée, fils de François Girard et Madeleine Tremblay; marié à **Quirille SIMARD** «mineure», fille de François Simard et Gertrude Girard.

862 — 13 janvier

SIMARD, Étienne, fils d'Honoré Simard et Geneviève Gauthier (décédée); marié à **Angèle BOIVIN**, fille d'Augustin Boivin et Joseph Potvin (décédée). Dispense de consanguinité du 4 au 4.

863 — 20 janvier

BOUCHARD, Antoine, fils d'Antoine Bouchard et Joseph Grenon (décédée); marié à **Dorothée GRAVEL**, fille de Joseph Gravel et Geneviève Simard (décédée).

864 — 27 janvier

SAINT-GELAIS, Joseph, fils de Joseph Saint-Gelais et Geneviève Belle (décédée); marié à **Joseph GUAY**, fille de Sauveur Guay et Dorothée Grenon.

865 — 27 janvier

BOUCHARD, Hilaire (o. PRSF), fils de Jean-Noël Bouchard et Madeleine Simard; marié à **Marie-Judith BOUCHARD** «mineure», fille de Pierre Bouchard et Marie Boivin (décédée).

866 — 2 février

DUCHESNE, Joseph-Marie, fils de Pierre Duchesne (décédé) et Marguerite Balard; marié à **Angélique GIRARD**, fille de Louis Girard (décédé) et Joseph Tremblay.

867 — 2 février

GAGNON, Louis «mineur», fils de Gervais Gagnon et Geneviève Gagné; marié à **Marguerite SAINT-GELAIS**, fille de François Saint-Gelais et Suzanne Duchesne (décédée).

868 — 2 février

SAINT-GELAIS, Antoine, fils de Jean Saint-Gelais et Marie-Anne Girard; marié à **Agnès TREMBLAY**, fille d'Urbain Tremblay (décédé) et Dorothée Gauthier.

869 — 2 février

SAINT-GELAIS, François, fils de François Saint-Gelais et Thérèse Bouchard; marié à **Marie CUNNINGHAM**, fille de Chrystophe Cunningham et Ursule Lavoie.

870 — 12 août

SIMARD, Godefroi marié à **Thérèse DUCHESNE**, fille de Jean Duchesne et Marie Gravel. * Les noms des parents du marié ne figurent pas à l'acte.

871 — 29 septembre

FORTIN, Chrystophe «mineur», fils de Moïse Fortin et Julie Simard (tous deux décédés); marié à **Félicité BOUCHARD** «mineure», fille de François Bouchard et Marie Verreault.

872 — 27 octobre

DUCHESNE, Damase (veuf de Marie Tremblay), fils de Pierre Duchesne et Julie Girard; marié à **Justine TREMBLAY**, fille de Louis Tremblay et Émérencienne Lavoie.

873 — 10 novembre

TREMBLAY, Roger, fils de Vincent Tremblay et Catherine Labranche; marié à **Marie-Angèle SIMARD** «mineure», fille de Jean Simard et Marie Boily.

874 — 17 novembre

SIMARD, Louis-Charles, fils d'Étienne-Charles Simard et Joseph Fortin; marié à **Julienne BONNEAU**, fille de Julien Bonneau et Madeleine Simard (décédée).

875 — 17 novembre

BOIVIN, Roger, fils de Damase Boivin et Madeleine Fortin; marié à **Antoinette GAGNÉ** «mineure», fille de Zacharie Gagné et Madeleine Dallaire (tous deux décédés).

876 — 24 novembre

DUFOUR, Adolphe «mineur» (o. PRSF), fils de Bonaventure Dufour «Sieur-capitaine de milice» et Madeleine Tremblay (décédée); marié à **Madeleine LAVOIE** «ditte Lavoie». * Les noms des parents de la mariée ne figurent pas à l'acte.

877 — 24 novembre

CLOUTIER, Louis, fils de Louis Cloutier et Angélique Tremblay; marié à **Angèle SIMARD** «mineure», fille de Joseph Simard et Théophile Filion. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

878 — 24 novembre

BOLDUC, Frédéric «mineur», fils d'Étienne Bolduc et Constance Simard; marié à **Angélique SIMARD** «mineure», fille d'Honoré Simard et Madeleine Simard. * La mariée est la soeur d'Édouard dans l'acte suivant.

879 — 24 novembre

SIMARD, Édouard «mineur», fils d'Honoré Simard et Madeleine Simard; marié à **Claire GIRARD** «mineure», fille d'Antoine Girard et Charlotte Simard (décédée). * Le marié est le frère d'Angélique dans l'acte précédent.

880 — 24 novembre

TREMBLAY, Joseph-Léon «mineur», fils de Léon Tremblay et Catherine Bolduc; marié à **Adélaïde DÉGAGNÉ** «mineure», fille de François Dégagné et Élisabeth Simard.

1819

881 — 19 janvier

NÉRON, Joseph, fils d'Augustin Néron et Marguerite Taylor; marié à **Marie ALLARD** «mineure», fille d'Abraham Allard et Marie-Félicité Fortin. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

882 — 2 février

THIBEAULT, André (o. Les Éboulements — veuf de Pélagie Gagnon), fils de François-Xavier Thibeault et Madeleine Poulin; marié à **Marie-Louise PERREAULT** (veuve de Jean-Baptiste Parent). Les noms des parents de la mariée ne figurent pas à l'acte.

883 — 2 février

LAVOIE, Henri, fils de Damase Lavoie et Ursule Filion (décédée); marié à **Antoinette FORTIN**, fille de Jean-Baptiste-Éliphe Fortin et Marie-Joseph Thibodeau. Dispense de consanguinité du 4 au 4.

884 — 8 février

TREMBLAY, Colomban (o. PRSF), fils d'Ignace Tremblay et Apolline Simard (tous deux décédés); marié à **Rosalie BOIVIN** «mineure», fille de Roch Boivin et Pélagie Fortin. Dispense de consanguinité du 3 au 4.

885 — 9 février

GIRARD, Antoine, fils d'Antoine Girard et Charlotte Simard (décédée); marié à Marguerite ALLARD (veuve de Denis Tremblay), fille de Constantin Allard et Marie-Anne Simard. Dispense de consanguinité du 3 au 4.

886 — 9 février

GAGNÉ, Michel, fils de Louis Gagné et Thérèse Caron (décédée); marié à **Marie BOUCHARD**, fille d'Antoine Bouchard et Marie-Josephte Grenon (décédée).

887 — 16 février

GIRARD, Godefroi (veuf de Victoire Filion), fils de Nicolas Girard et Françoise Desbiens; marié à **Marie TREMBLAY** (veuve d'Antoine Lavoie), fille de Charles Tremblay et Félicité Duchesne.

888 — 16 février

SIMARD, Sébastien (o. PRSF), fils de Dominique Simard et Marie-Josephte Bouchard (décédée); marié à **Marie-Anne SIMARD**, fille de Jean Simard et Catherine Perron (décédée).

889 — 16 février

BOUCHARD, Louis, fils de Louis Bouchard et Marie-Anne Fortin (décédée); marié à **Félicité FORTIN** «mineure», fille de Moïse Fortin et Julie Simard (tous deux décédés).

890 — 22 février

DORÉ, Louis, fils d'Étienne Doré et Josephpte Simard (tous deux décédés); marié à **Angèle THIBEAULT**, fille d'Amable Thibeault et Rosalie Tremblay.

891 — 22 février

BOUCHARD, Jean, fils de Pierre Bouchard et Marie Boivin (décédée); marié à **Anastasie DORÉ**, fille d'Étienne Doré et Josephpte Simard.

892 — 27 avril

TREMBLAY, Joseph-Marie (o. Les Éboulements), fils de Godefroi Tremblay et Félicité Lajoie; marié à **Marguerite GAGNÉ** «mineure», fille de François Gagné et Marie-Anne Lavoie (décédée).

893 — 11 mai

SIMARD, Abraham (veuf de Félicité Morin), fils de Louis Simard et Josephpte Fortin; marié à **Thérèse TREMBLAY**, fille d'Étienne Tremblay (décédé) et Marie-Josephte Rousseau.

894 — 5 juillet

BOUCHARD, Godefroi, fils de Jean Bouchard et Ursule Gagné (tous deux décédés); marié à **Marie-Josephte SIMARD** «mineure», fille d'Henri Simard et Marie-Juste Gauthier (tous deux décédés).

895 — 3 août

PERRON, Henri, fils d'Augustin Perron (décédé) et Madeleine Simard; marié à **Marie-Judith SIMARD** «mineure», fille de Denis Simard et Angélique Tremblay. Dispense de consanguinité du 4 au 4. * La mariée est la soeur de Thimotée dans l'acte suivant.

896 — 3 août

SIMARD, Thimotée, fils de Denis Simard et Angélique Tremblay; marié à **Émérencienne BOILY** «mineure», fille de Jean-Baptiste Boily et Félicité Dufour. Dispense de consanguinité du 3 au 4. * Le marié est le frère de Marie-Judith dans l'acte précédent.

897 — 17 août

LAVOIE, Damase, fils de Laurent Lavoie et Marie Belley; marié à **Élisabeth MOREAU** «mineure», fille de Jean-Baptiste Moreau (décédé) et Marie-Louise Néron.

898 — 24 août

LAVOIE, Olivier, fils d'Antoine Lavoie (décédé) et Marie Tremblay; marié à **Angélique LANGEVIN** (veuve de René Fortin), fille de Louis-Charles Langevin et Marguerite Trudel.

899 — 24 août

GAGNÉ, Michel, fils de Raphaël Gagné et Constance Allard

(décédée); marié à **Hélène DORÉ**, fille d'Augustin Doré et Josephpte Simard (tous deux décédés).

900 — 18 octobre

DORVAL «Bouchard», François-Raphaël (veuf de Marie-Anne Boivin), fils de Raphaël Dorval et Catherine Aide-Créquy; marié à **Antoinette GIRARD** (veuve de François-Paul Simard), fille de Pierre Girard et Émérencienne Bouchard.

901 — 15 novembre

GIRARD, Étienne (o. Les Éboulements), fils d'Augustin Girard et Josephpte Boivin; marié à **Marie TREMBLAY** «mineure», fille d'Augustin Tremblay et Agnès Côté.

902 — 17 novembre

TREMBLAY, Jean-Baptiste, fils de Jean Tremblay et Constance Potvin; marié à **Constance FORTIN**, fille de Joseph Fortin et Julienne Simard (décédée).

903 — 23 novembre

GIRARD, Lambert (veuf de Félicité Grenon), fils de François Girard et Modeste Tremblay; marié à **Quirille SAINT-GELAIS** «mineure», fille de Marc Saint-Gelais et Dorothée Belley.

904 — 23 novembre

NÉRON, Alexandre «navigateur», fils d'Augustin Néron et Marguerite Taylor; marié à **Marie PERRON** «mineure», fille d'Augustin Perron (décédé) et Madeleine Simard.

1820

905 — 1^{er} février

HARVEY, Michel (o. LM), fils de Michel Harvey et Madeleine Côté; marié à **Euphémie OTIS «L'Anglais»**, fille de Jean Otis (décédé) et Thérèse Grenon.

906 — 1^{er} février

FORTIN, Bélonie, fille de Moïse Fortin et Julie Simard (tous deux décédés); marié à **Euphrosine GIRARD**, fille d'Agapit Girard (décédé) et Marie-Rose Migneault.

907 — 14 février

SIMARD, Frédéric, fils de Louis-Charles Simard et Félicité Potvin; marié à **Julienne TREMBLAY**, fille de Louis Tremblay et Marie-Judith Dufour (décédée).

908 — 14 février

GAGNON, Jacques, fils d'Augustin Gagnon (décédé) et Thérèse Tremblay; marié à **Félicité PERRON**, fille de Pascal Perron et Charlotte Gagnon (tous deux décédés).

909 — 18 avril

SIMARD, Urlie (veuf d'Olive Tremblay), fils de Godefroi Simard et Félicité Côté; marié à **Angèle CÔTÉ** «mineure», fille d'Augustin Côté et Angélique Doré. Dispense de consanguinité du 3 au 4.

910 — 18 avril

MORIN, François «navigateur», fils de Jacques Morin et Angélique Simard (tous deux décédés); marié à **Agnès ROUSSEAU**, fille de René Rousseau et Josephpte Perron (décédée).

911 — 11 juillet

TREMBLAY, Michel, fils d'Étienne Tremblay (décédé) et Josephpte Rousseau; marié à **Flavie SIMARD** «mineure», fille de Joseph Simard et Rose Rodrigue (décédée).

912 — 1^{er} août

GUAY, Michel-Jacob, fils de François-Sauveur Guay et Dorothée Grenon (décédée); marié à **Marie-Anne CÔTÉ**, fille de Louis Côté (décédé) et Marie-Anne Bouliane.

913 — 8 août

BOILY, Bruno «navigateur», fils de Joseph Boily et Marguerite Simard; marié à **Antoinette LAVOIE**, fille de Michel-Frédéric Lavoie et Josephpte Tremblay.

914 — 22 août

FORTIN, François (veuf de Thérèse Boivin), fils de François Fortin et Pélagie Boily; marié à **Thérèse GRENON**, fille d'Henri Grenon et Thérèse Guay.

915 — 29 août

VERREAULT, Joseph, fils d'Amable Verreault et Marie-Françoise Potvin (décédée); marié à **Madeleine TREMBLAY** (veuve de René Belley), fille de Pierre-Honoré Tremblay et Marie-Joseph Tremblay.

916 — 20 novembre

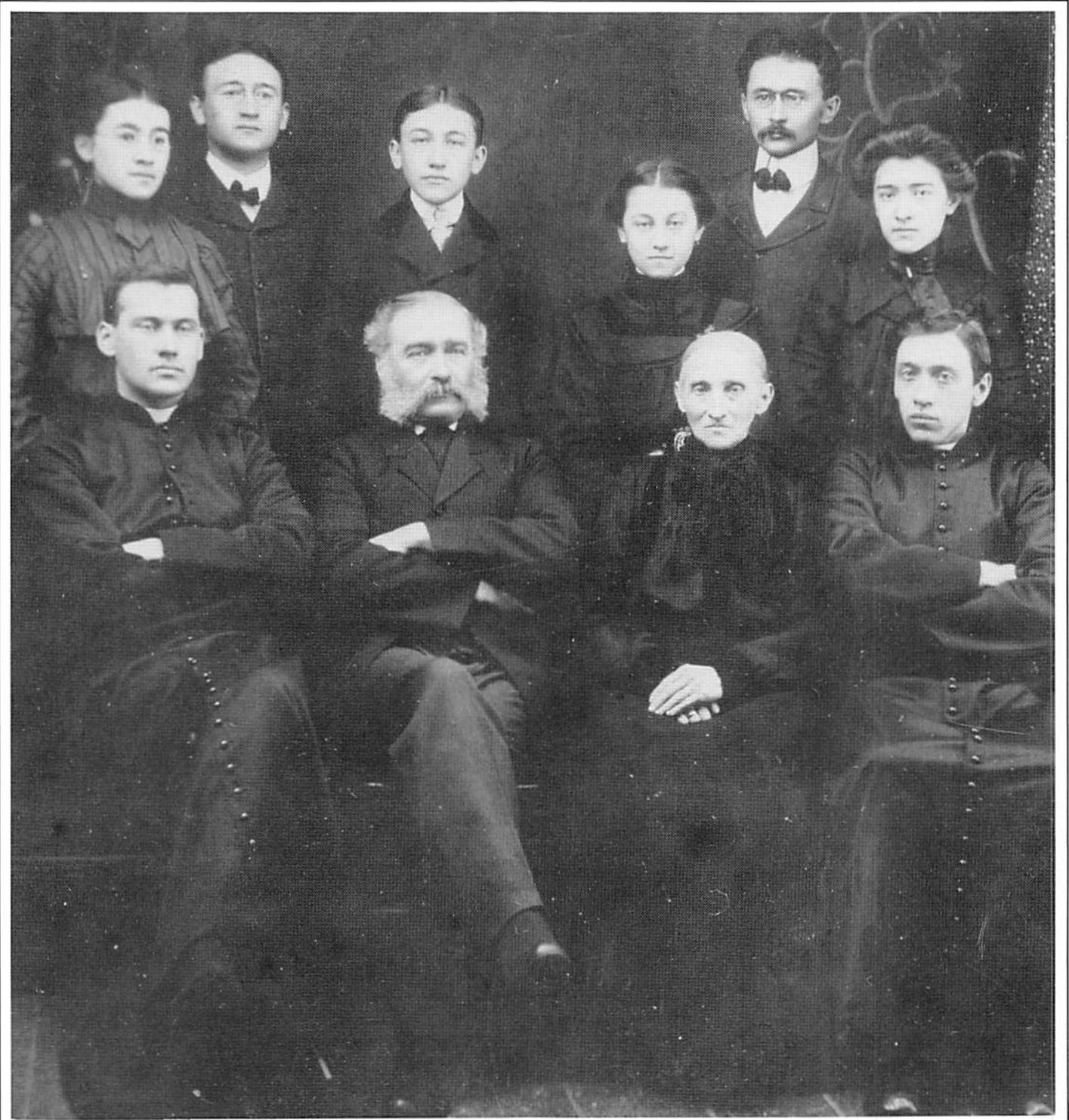
SIMARD, Éloi, fils de Sébastien Simard et Madeleine Bouchard; marié à **Marie DUBORD**, fille de Jean-Baptiste Dubord et Marie Leclerc.

917 — 28 novembre

TREMBLAY, Jean-Baptiste «Sieur — Enseigne de milice», fils de Jean-Baptiste Tremblay «Sieur — major de milice» et Ursule Côté «Dame»; marié à **Angèle POTVIN** «mineure», fille de Jean-Marie Potvin et Agnès Bouchard.

918 — 28 novembre

PERRON, Jean «mineur», fils d'Antoine Perron et Félicité Simard; marié à **Olive SIMARD**, fille d'Ambroise Simard et Angèle Côté. Dispense de consanguinité du 3 au 4.



La famille Thomas Tremblay.

Première rangée de gauche à droite: le chanoine Philippe Tremblay, Thomas Tremblay, inspecteur général des écoles, Malvina Gagnon, son épouse, et l'abbé Thomas Tremblay.

Deuxième rangée: Marie Tremblay en religion «Marie de Jésus» Petite Franciscaine de Marie, Georges Tremblay, inspecteur d'écoles, Joachim Tremblay, ingénieur, Henriette Tremblay, professeur de piano, Euloge Tremblay, médecin, et Marie-Anne Tremblay, musicienne.

INDEX DES NUMÉROS 11 À 20

par Jean-Pierre Bouchard

INDEX DES AUTEURS

BOUCHARD, Étienne

Petite-Rivière-Saint-François: À la découverte de son patrimoine. N° 15: 32-43 (1992) et tiré à part, pp. 2-12.

BOUCHARD, Jean-Pierre

Clarence Gagnon, images et souvenirs de Charlevoix. N° 14: 15-24 (1992).
La revue *Charlevoix*: INDEX des numéros 1 à 10 (juin 1985 - juin 1990) par sujets et auteurs. N° 10: 24-28 (1990).
La revue *Charlevoix*: INDEX des numéros 11 à 20 (déc. 1990 - nov. 1994) par sujets et auteurs. N° 20: 24-26 (1994).
In memoriam: La laveuse à tordeur. N° 12: 17-18 (1991).
«Su l'bord du vieux poêle». N° 11: 14 (1990).

BOUCHARD, Oneil

Le moulin à scie Bouchard de Petite-Rivière-Saint-François. N° 20: 6-8 (1994).

BRASSARD, Martin

Histoire de Ville Baie-Saint-Paul. N° 13: 2-36 (1991).

CHAMBERLAND, Jean-Marie

Sainte-Émémentienne du Grand-Fonds. Les cent ans d'une mission. N° 15: 21-31 (1992).

CIMON, Paul-Hubert

La famille Cimon, hôte de nos artistes. N° 14: 25-28 (1992).

FOURNIER-LABBÉ, Évelyn

La terre tremble dans Charlevoix. N° 11: 22 (1990).
Connaissez-vous la vieille école? N° 17: 22-23 (1993).

FRAPPIER, Claude

Entre deux hivers, entre deux mondes (Chronique du livre):
Entre deux coulées, roman, par Yolande Jessop-Dembowski, 1993. N° 17: 24 (1993).

GAGNON, François-Marc

Les origines d'un oeuvre pictural. N° 14: 6-8 (1992).

GAUTHIER, Serge

Charlevoix aujourd'hui: De la région dite à la région vécue: N° 12: 9-12 (1991).

Images de l'histoire de Charlevoix.

N° 11: 2-13 (1990).

La rencontre de trois grands dans Charlevoix. L'amitié de René Richard pour Gabrielle Roy et Félix-Antoine Savard. N° 16: 2-4 (1993).
La Société d'histoire de Charlevoix a dix ans (1984-1994). N° 18: 1 (volet).

L'île aux Coudres: Son histoire -

Son patrimoine. N° 19: 2-29 (1994).

Petite-Rivière-Saint-François: À la découverte de son patrimoine. N° 15: 32-43 (1992) et tiré à part, pp. 2-12.

Saint-Irénée 1842-1992: 150 ans d'histoire. N° 15: 2-20 (1992).

Sainte-Agnès: Une église - Un héritage.

Numéro hors série (mai 1994).

Sept personnages du *Temps d'une paix* et l'histoire de Charlevoix. N° 17: 2-7 (1993).
Le R-100: Comme un paquebot dans le ciel. N° 20: 28 (1994).

Chronique du livre

À la découverte d'un grand peintre:

Clarence Gagnon, par René Boissay (1988). N° 14: 39 (1992).

Des livres qui révèlent notre culture régionale: N° 12: 22-23 (1991).

Les chemins de la mémoire (tome I) (1990);

Ma terre Québec,

par Jean-Charles Claveau (1990);

À la faveur des jours (tome V),

par Florent Fournier (1990);

Le Québec et ses cloches,

par Léonard Bouchard. N° 11: 21 (1990).

Deux dames très dignes à Cap-à-l'Aigle:

Nous deux, par Solange Chaput-Rolland, 1993. N° 17: 26 (1993).

Peindre un pays: Charlevoix et ses peintres populaires, par Richard Dubé et François Tremblay (1989). N° 11: 20-21 (1990).

Portrait d'un ancêtre: *L'ancêtre des Besley d'Amérique, René Le Besley (1727-1791) et sa descendance*, par Gaston Deschêne, 1993. N° 17: 26 (1993).

Poèmes du quotidien: *Entre le jour et la nuit (poèmes)*, par Évelyn Fournier-Labbé, 1991. N° 17: 27 (1993).

Que reste-t-il de Cap-aux-Oies? :

Cap-aux-Oies, par Jean O'Neil, 1991 (ré-édition intégrale 1980). N° 17: 25 (1993).

Relire Menaud: *Menaud maître draveur*, par Mgr Félix-Antoine Savard.

Réédition par Fides, 1992. N° 17: 27 (1993).

Rivière-Malbaie, 50 ans au coeur

de la vallée, par Martin Brassard (1988).

N° 12: 21-22 (1991).

Charlevoix en photos: *Charlevoix*, par Mia et Klaus, 1994. N° 20: 13 (1994).
De la détresse et de l'enchantement: *Charlevoix pays enchanté*, par Jean Des Gagniers, 1994. N° 20: 14 (1994).
Les quatre saisons d'Isabelle, roman de Solange Chaput-Rolland. N° 20: 14 (1994).

GAUVIN-FRANCOEUR, Cyrille

Exposition Clarence A. Gagnon: Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul. N° 14: 38 (1992).
René Richard au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul. N° 16: 27 (1993).

GAUVREAU, Jean-Marie[†]

Clarence Gagnon à la Baie-Saint-Paul. N° 14: 2-5 (1992).

GENDREAU, Andrée

L'image appropriée: Figures de Charlevoix. N° 14: 11-14 (1992).

LABBÉ, Françoise

Une longue histoire d'art. N° 20: 12-13 (1994).

MARTEL, Jean-Maurice

Souvenirs de mon séjour à l'école apostolique de La Malbaie. N° 20: 9-11 (1994).

OTIS, Joseph

La crèmerie de Baie-Saint-Paul (1928-1966). N° 12: 4-8 (1991).

PELLETIER, Louis

Un cap qui se déplace: le Cap-à-l'Aigle. N° 17: 12-20 (1993).

PERRON-BOULIANNE, Diane

Le fleuve et moi. N° 17: 21-22 (1993).

RIVERIN, Antoine

Arthur Leblanc à la Northern (aut. 1937, hiver 1938). N° 11: 18-19 (1990).
Le dompteur de rivières (Joseph Boies). N° 12: 19-20 (1991).

SAVARD, Guillaume

Mon grand-père, le chanteur. N° 20: 4-5 (1994).

Baie-des-Rochers: Refuge de l'écrivain Félix-Antoine Savard. N° 20: 2-3 (1994).

SIMARD, Cyril

Confidences de René Richard. N° 16: 26 (1993)

René Richard de retour en Suisse en 1992.
N° 16: 5-7 (1993).

THOM, Ian M.

Les illustrations de Maria Chapdelaine.
N° 14: 9-10 (1992).

TREMBLAY, Jean-Paul Médéric

Les Miquelots du Cap-aux-Corbeaux.
N° 17: 8-11 (1993).

Notre sieur de Saint-Aubin.

N° 12: 13-16 (1991).

Premier dans son genre:

Éloi Tremblay (1846-1891).

N° 11: 15-17 (1990).

TREMBLAY, Rosaire

À propos de René Richard (textes rassemblés).
N° 16: 22-25 (1993).

Bibliographie sur René Richard.

N° 16: 30-33 (1993).

Clarence Gagnon, images et souvenirs
de Charlevoix. N° 14: 15-23 (1992).

Clarence A. Gagnon et le docteur

Euloge Tremblay. N° 14: 29-36 (1992).

La fascinante évolution de la photographie
panoramique (numéro spécial illustré
de 27 planches avec légendes (70 × 28 cm).
N° 18 (1994).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1686-1759). N° 11: 23-28 (1990).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1760-1789). N° 12: 24-32 (1991).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1790-1808). N° 15: 24-32 (1992).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1809-1820). N° 20: 15-23 (1994).

Ouvrages illustrés par René Richard.

N° 16: 28-29 (1993).

René Richard dans le paysage

culturel canadien. N° 16: 8-21 (1993).

Le R-100: Comme un paquebot dans le ciel.
N° 20: 28 (1994).

Chronique du livre

Les chemins de la mémoire (tome II).

Québec, Les publications du Québec, 1991,
565 pages. N° 15: 45 (1992).

Patrimoine muséologique au Québec.

Repères chronologiques. Cyril Simard
et al., Québec, 1992. N° 15: 44 (1992).

INDEX DES SUJETS

BAIE-DES-ROCHERS

Mon grand-père, le chanteur.

N° 20: 4-5 (1994).

Baie-des-Rochers: Refuge de l'écrivain

Félix-Antoine Savard. N° 20: 2-3 (1994).

BAIE-SAINT-PAUL

Arthur Leblanc à la Northern

(aut. 1937, hiver 1938). N° 11: 18-19 (1990).
Histoire de Ville Baie-Saint-Paul.

N° 13: 2-36 (1991).

In memoriam: La laveuse à tordeur.

N° 12: 17-18 (1991).

La crèmerie de Baie-Saint-Paul (1928-1966).

N° 12: 4-8 (1991).

La famille Cimon, hôte de nos artistes.

N° 14: 25-28 (1992).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1686-1759). N° 11: 23-28 (1990).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1760-1789). N° 12: 24-32 (1991).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1790-1808). N° 15: 24-32 (1992).

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul
(1809-1820). N° 20: 15-23 (1994).

Les Miquelots du Cap-aux-Corbeaux.

N° 17: 8-11 (1993).

Notre sieur de Saint-Aubin.

N° 12: 13-16 (1991).

Premier dans son genre: Éloi Tremblay

(1846-1891). N° 11: 15-17 (1990).

«Su l'bord du vieux poêle». N° 11: 14 (1990).

Clarence Gagnon, images et souvenirs
de Charlevoix. N° 14: 15-23 (1992).

Clarence A. Gagnon et le docteur
Euloge Tremblay. N° 14: 29-36 (1992).

À propos de René Richard

(textes rassemblés). N° 16: 22-25 (1993).

Bibliographie sur René Richard.

N° 16: 30-33 (1993).

René Richard dans le paysage

culturel canadien. N° 16: 8-21 (1993).

La fascinante évolution de
la photographie panoramique. N° 18 (1994).

— Baie-Saint-Paul, 1927,

par J.E. Livernois (planche 1);

— Amicale Notre-Dame

des Laurentides, 1945 (planche 3);

— Centenaire du couvent, 1948 (planche 4);

— Amicales Maristes de 1932, 1939 et 1944
(planches 6, 7 et 8);

— Jubilé d'or Mariste, 1955 (planche 9);

— Photo panoramique couleur, 1993

(planche 14);

— Petites Franciscaines de Marie, 1939

(planches 15 et 16);

— Liges du Sacré-Coeur, 1941 (planche 18);

— 250^e anniversaire, 1948 (planche 23);

— Ordination de trois prêtres, 1947

(planche 24);

— La gare, 1919 (planche 25);

— Initiation des Chevaliers de Colomb, 1949

(planche 26);

— Rassemblement de fanfares

à Beauport, 1953 (planche 27).

Une longue histoire d'art.

N° 20: 12-13 (1994).

BAIE-SAINTE-CATHERINE

Le fleuve et moi. N° 17: 21-22 (1993).

BOIES, Joseph

Le dompteur de rivières (Joseph Boies).

N° 12: 19-20 (1991).

CAP-À-L'AIGLE

Deux dames très dignes à Cap-à-l'Aigle:

Nous deux, par Solange Chaput-Rolland,
1993. N° 17: 26 (1993).

Un cap qui se déplace: Le Cap-à-l'Aigle.

N° 17: 12-20 (1993).

CAP-AUX-CORBEAUX

Les Miquelots du Cap-aux-Corbeaux.

N° 17: 8-11 (1993).

CAP-AUX-OIES

Que reste-t-il de Cap-aux-Oies ?

Cap-aux-Oies, par Jean O'Neil, 1991

(ré-édition intégrale 1980). N° 17: 25 (1993).

CHANTIERS ET DRAVE

Arthur Leblanc à la Northern

(aut. 1937, hiver 1938). N° 11: 18-19 (1990).

Le dompteur de rivières (Joseph Boies).

N° 12: 19-20 (1991).

CHARLEVOIX

Charlevoix aujourd'hui: De la région dite
à la région vécue. N° 12: 9-12 (1991).

Images de l'histoire de Charlevoix.

N° 11: 2-13 (1990).

L'image appropriée: Figures de Charlevoix.

N° 14: 11-14 (1992).

La fascinante évolution de la photographie
panoramique (dans Charlevoix).

N° 18: 27 planches (1994).

La rencontre de trois grands dans Charlevoix.
N° 16: 2-4 (1993).

Peindre un pays: Charlevoix et ses peintres
populaires, par Richard Dubé et François

Tremblay (1989). N° 11: 20-21 (1990).

Sept personnages du *Temps d'une paix*

et l'histoire de Charlevoix. N° 17: 2-7 (1993).

CIMON (Famille)

La famille Cimon, hôte de nos artistes.

N° 14: 25-28 (1992).

CLERMONT

Connaissez-vous la vieille école ?

N° 17: 22-23 (1993).

CRÈMERIE

La crèmerie de Baie-Saint-Paul (1928-1966).

N° 12: 4-8 (1991).

DRAVE

Le dompteur de rivières (Joseph Boies).

N° 12: 19-20 (1991).

ÉCOLE

Connaissez-vous la vieille école ?

N° 17: 22-23 (1993).

Souvenirs de mon séjour à l'école

apostolique de La Malbaie. N° 20: 9-11 (1994).

ÉGLISES

Voir: Saint-Irénée (N° 15)

Petite-Rivière-Saint-François (N° 15)

L'île aux Coudres (N° 19)

Sainte-Agnès (numéro hors série, mai 1994).

FANFARES

La fascinante évolution de

la photographie panoramique. N° 18 (1994).

— Rassemblement de fanfares

à Beauport, 1953 (planche 27).

FLEUVE SAINT-LAURENT

Le fleuve et moi. N° 17: 21-22 (1993).

L'île habitée. N° 19: 4-10 (1994).

GAGNON, Clarence

Clarence A. Gagnon et le docteur

Euloge Tremblay. N° 14: 29-36 (1992).

Clarence Gagnon à la Baie-Saint-Paul.

N° 14: 2-5 (1992).

Clarence Gagnon, images et souvenirs

de Charlevoix. N° 14: 15-24 (1992).

Exposition Clarence A. Gagnon:

Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul.

N° 14: 38 (1992).

L'image appropriée: Figures de Charlevoix.

N° 14: 11-14 (1992).

La famille Cimon, hôte de nos artistes.
N° 14: 25-28 (1992).
Les illustrations de Maria Chapdelaine.
N° 14: 9-10 (1992).
Les origines d'un oeuvre pictural.
N° 14: 6-8 (1992).

GÉNÉALOGIE

Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul (1686-1759). N° 11: 23-28 (1990).
Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul (1760-1789). N° 12: 24-32 (1991).
Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul (1790-1808). N° 15: 24-32 (1992).
Les mariages de Charlevoix: Baie-Saint-Paul (1809-1820). N° 20: 15-23 (1994).
Portrait d'un ancêtre: *L'ancêtre des Besley d'Amérique, René Le Besley (1727-1791) et sa descendance*, par Gaston Deschênes, 1993. N° 17: 26 (1993).

GRAND-FONDS

Sainte-Émérentienne du Grand-Fonds.
Les cent ans d'une mission.
N° 15: 21-31 (1992).

ÎLE-AUX-COUDRES

L'île aux Coudres: Son histoire -
Son patrimoine. N° 19: 2-29 (1994).
L'île et ses noms de lieux. N° 19: 17-18 (1994).
L'île et son patrimoine. N° 19: 19-24 (1994).
L'île et le tourisme. N° 19: 25 (1994).
L'île et ses légendes. N° 19: 26-27 (1994).
Bibliographie sommaire.
N° 19: 28-29 (1994).

INDEX DE LA REVUE *Charlevoix*

Index des numéros 1 à 10
(juin 1985 - juin 1990): Par sujets,
par auteurs, plus chroniques du livre.
N° 10: 24-28 (1990).
Index des numéros 11 à 20
(déc. 1990 - nov. 1994) par sujets et
par auteurs (chroniques du livre intégrées).
N° 20: 24-26 (1994).

LA MALBAIE

La fascinante évolution de
la photographie panoramique. N° 18 (1994).
— Congrès des notaires, 1947 (planche 2);
— Congrès des Cercles Lacordaire, 1952
(planche 5);
— Amicale Mariste, 1952 (planche 10);
— Photo panoramique, 1952 (planche 17);
— Congrès des Chevaliers de Colomb, 1946
(planche 20);
— Initiation des Chevaliers de Colomb, 1947
(planche 21).

Souvenirs de mon séjour à l'école
apostolique de La Malbaie. N° 20: 9-11 (1994).

LEBLANC, Arthur

Arthur Leblanc à la Northern
(aut. 1937, hiver 1938). N° 11: 18-19 (1990).

LE TEMPS D'UNE PAIX

Sept personnages du *Temps d'une paix*
et l'histoire de Charlevoix. N° 17: 2-7 (1993).

LES ÉBOULEMENTS

Entre deux hivers, entre deux mondes
(Chronique du livre): *Entre deux coulées*,

roman, par Yolande Jessop-Dembowski,
1993. N° 17: 24 (1993).

MAILLOUX, Alexis (l'abbé)

L'île au quotidien. N° 19: 11-15 (1994).
Bibliographie sommaire. N° 19: 28 (1994).

MIQUELOTS (LES)

Les Miquelots du Cap-aux-Corbeaux.
N° 17: 8-11 (1993).

MOULINS

L'île et son patrimoine. N° 19: 19-22 (1994).

NAVIGATION

L'île habitée. N° 19: 4-10 (1994).

PATRIMOINE

L'île aux Coudres: Son histoire -
Son patrimoine. N° 19: 2-29 (1994).
L'île et ses noms de lieux. N° 19: 17-18 (1994).
L'île et son patrimoine. N° 19: 19-24 (1994).
Sainte-Agnès: Une église - Un héritage.
Numéro hors série (mai 1994).
Saint-Irénée, 1842-1992. N° 15: 2-20 (1992).
Sainte-Émérentienne du Grand-Fonds:
Les cent ans d'une mission.
N° 15: 2-20 (1992).
Petite-Rivière-Saint-François: À la découverte
de son patrimoine. N° 15: 2-20 (1992).

PÊCHE

L'île habitée. N° 19: 4-10 (1994).

PEINTURE

Clarence Gagnon à la Baie-Saint-Paul.
N° 14: 2-5 (1992).
Clarence Gagnon, images et souvenirs
de Charlevoix. N° 14: 15-23 (1992).
Exposition Clarence A. Gagnon:
Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul.
N° 14: 38 (1992).
L'image appropriée: Figures de Charlevoix.
N° 14: 11-14 (1992).
La famille Cimon, hôte de nos artistes.
N° 14: 25-28 (1992).
Ouvrages illustrés par René Richard.
N° 16: 28-29 (1993).
Peindre un pays: Charlevoix et ses peintres
populaires, par Richard Dubé et François
Tremblay (1989). N° 11: 20-21 (1990).
René Richard au Centre d'exposition
de Baie-Saint-Paul. N° 16: 27 (1993).
René Richard dans le paysage culturel
canadien. N° 16: 8-21 (1993).

PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS

Petite-Rivière-Saint-François: À la découverte
de son patrimoine. N° 15: 32-43 (1992).
Le moulin à scie Bouchard de Petite-Rivière-
Saint-François. N° 20: 6-8 (1994).

POINTE-AU-PIC

La fascinante évolution de
la photographie panoramique. N° 18 (1994).
— Chambres de commerce, 1944
(planche 13).

RICHARD, René

À propos de René Richard (textes rassemblés).
N° 16: 22-25 (1993).
Bibliographie sur René Richard.
N° 16: 30-33 (1993).

Confidences de René Richard.
N° 16: 26 (1993).

La famille Cimon, hôte de nos artistes:
N° 14: 25-28 (1992).
La rencontre de trois grands dans Charlevoix.
N° 16: 2-4 (1993).
Ouvrages illustrés par René Richard.
N° 16: 28-29 (1993).
René Richard au Centre d'exposition
de Baie-Saint-Paul. N° 16: 27 (1993).
René Richard dans le paysage culturel
canadien. N° 16: 8-21 (1993).
René Richard de retour en Suisse en 1992.
N° 16: 5-7 (1993).

RIVIÈRE-MALBAIE

*Rivière-Malbaie, 50 ans au coeur
de la vallée*, par Martin Brassard (1988).
N° 12: 21-22 (1991).

ROY, Gabrielle

La rencontre de trois grands dans Charlevoix.
N° 16: 2-4 (1993).

SAINT-AUBIN, Jean Serreau de

Notre sieur de Saint-Aubin.
N° 12: 13-16 (1991).

SAINT-IRÉNÉE

Saint-Irénée 1842-1992: 150 ans d'histoire.
N° 15: 2-20 (1992).

SAVARD, Félix-Antoine (Mgr)

La rencontre de trois grands dans Charlevoix.
N° 16: 2-4 (1993).
Relire Menaud: *Menaud maître draveur*,
par Mgr Félix-Antoine Savard.
Réédition chez Fides, 1992.
N° 17: 27 (1993).
Baie-des-Rochers: Refuge de l'écrivain
Félix-Antoine Savard. N° 20: 2-3 (1994).
Mon grand-père, le chanteur.
N° 20: 4-5 (1994).

SOCIÉTÉ

Charlevoix aujourd'hui: De la région dite
à la région vécue. N° 12: 9-12 (1991).
Images de l'histoire de Charlevoix.
N° 11: 2-13 (1990).
Sept personnages du *Temps d'une paix*
et l'histoire de Charlevoix. N° 17: 2-7 (1993).

SOREL INDUSTRIES (Les Simard de Sorel)

La fascinante évolution de
la photographie panoramique. N° 18 (1994).
— Sorel Industries, 1946 (planche 22).

SQUATTER

Notre sieur de Saint-Aubin.
N° 12: 13-16 (1991).

TRANSPORT

Le R-100: Comme un paquebot dans le ciel.
N° 20: 28 (1994).

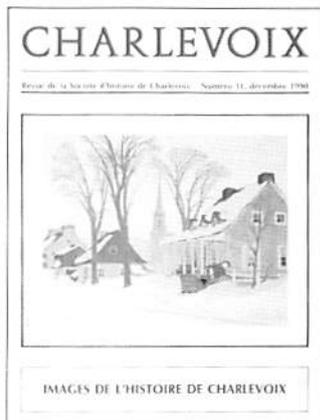
TREMBLAY, Éloi

Premier dans son genre:
Éloi Tremblay (1846-1891).
N° 11: 15-17 (1990).

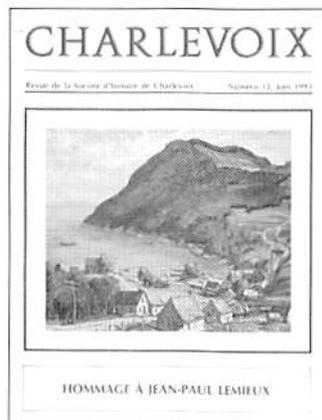
TREMBLEMENT DE TERRE

La terre tremble dans Charlevoix.
N° 11: 22 (1990).

S'abonner à la revue *Charlevoix*, c'est découvrir l'histoire de Charlevoix.



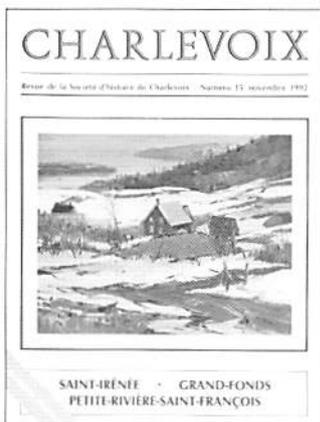
N° 11
Images de l'histoire de Charlevoix



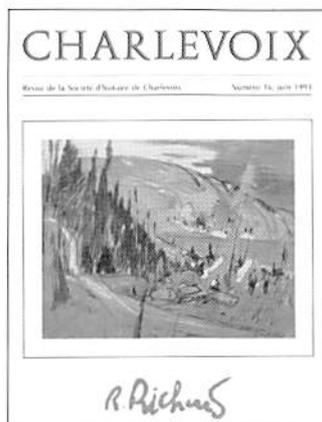
N° 12
Hommage à Jean-Paul Lemieux



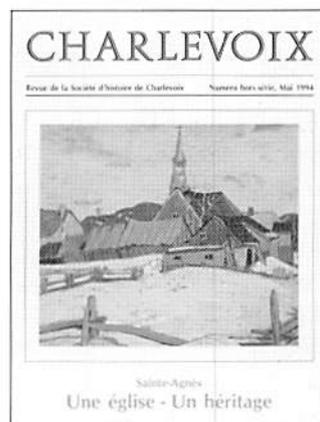
N° 13
Histoire de Ville Baïe-Saint-Paul
(2^e édition)



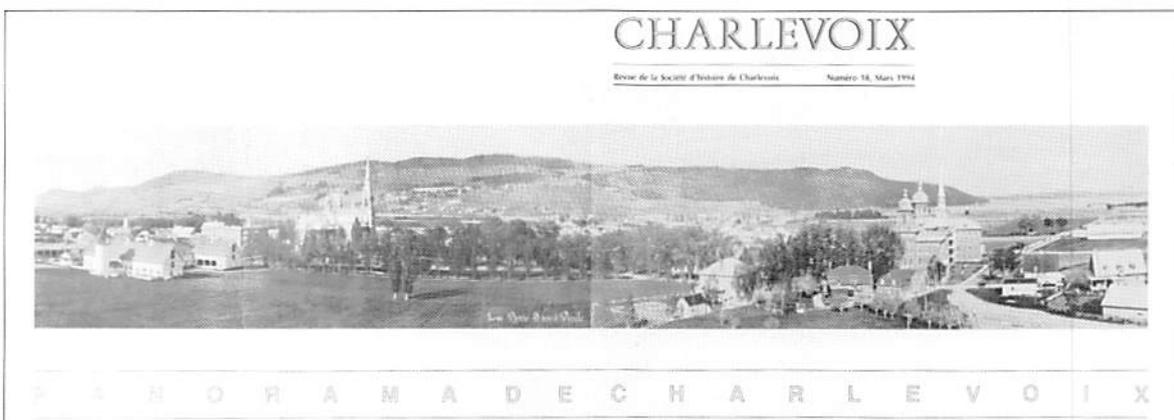
N° 15
Saint-Irénée • Grand-Fonds •
Petite-Rivière-Saint-François



N° 16
René Richard



Numéro hors série
Sainte-Agnès
Une église - Un héritage



N° 18
Panorama de Charlevoix
(2^e édition)

N° 1	Articles variés	(ÉPUISÉ)	N° 6	La dévotion mariale	(ÉPUISÉ)	N° 14	Clarence A. Gagnon	(ÉPUISÉ)
N° 2	Gabrielle Roy en Charlevoix	(ÉPUISÉ)	N° 7	Le patrimoine naturel de Charlevoix		N° 15	(Tiré à part) Petite-Rivière-Saint-François	(ÉPUISÉ)
N° 3	Articles variés		N° 8	Avec vous depuis 100 ans (P.F.M.)		N° 17	Les personnages du «Temps d'une paix» / Cap-à-l'Aigle	(ÉPUISÉ)
N° 4	50 ^e anniversaire de Menaud	(ÉPUISÉ)	N° 9	Hommage aux cinq Grands de Charlevoix		N° 19	L'Île aux Coudres / Son histoire - Son patrimoine	(ÉPUISÉ)
N° 5	La Société des 21	(ÉPUISÉ)	N° 10	L'agriculture dans Charlevoix				

LE R-100: COMME UN PAQUEBOT DANS LE CIEL

par SERGE GAUTHIER et ROSAIRE TREMBLAY

« *M*es amis je vous assure que les temps sont bien durs...» chantait madame Bolduc. C'était la terrible crise économique des années 30. Et pourtant, il fallait bien rêver un peu...

Le début de cette décennie est ainsi marqué au Québec — et dans Charlevoix — par le passage spectaculaire d'un étonnant dirigeable anglais appelé le R-100. Des foules nombreuses se massent tout au long du Saint-Laurent afin de voir passer ce curieux engin allongé qui traverse le ciel. Tout le monde en parle et se prend d'admiration pour cette réalisation jugée alors d'avant-garde.

Cependant, l'histoire du R-100 n'est pas longtemps glorieuse. En effet, le R-100 et le R-101 qui l'a suivi sont construits par des Anglais qui souhaitent concurrencer le comte allemand Ferdinand von Zeppelin dont les dirigeables étonnent le monde entier. L'expérience ne s'avère pas concluante. Ces ballons dirigeables

à structure rigide connaissent même un échec total.

Alors que l'on rêve d'en faire de grands paquebots qui glissent silencieusement dans le ciel, ces dirigeables démontrent rapidement leur fragilité. Les risques d'accident sont ainsi fort nombreux: incendie, percement des fragiles ballonnets de gaz, perte d'altitude lors de changement de température, dommages causés par des intempéries. Lors de son passage au Canada, le R-100 a failli être détruit au cours d'une tempête. On raconte que le R-100 n'est alors que feuille morte au vent...

Au cours de 1930, le R-101, frère jumeau du R-100, subit un grave accident et il est totalement détruit. Ce fait frappe l'imagination populaire et marque la fin des efforts des Anglais dans le domaine des ballons dirigeables. Le R-100 ne quitte plus son hangar de Cardington en Angleterre et l'on ne met pas

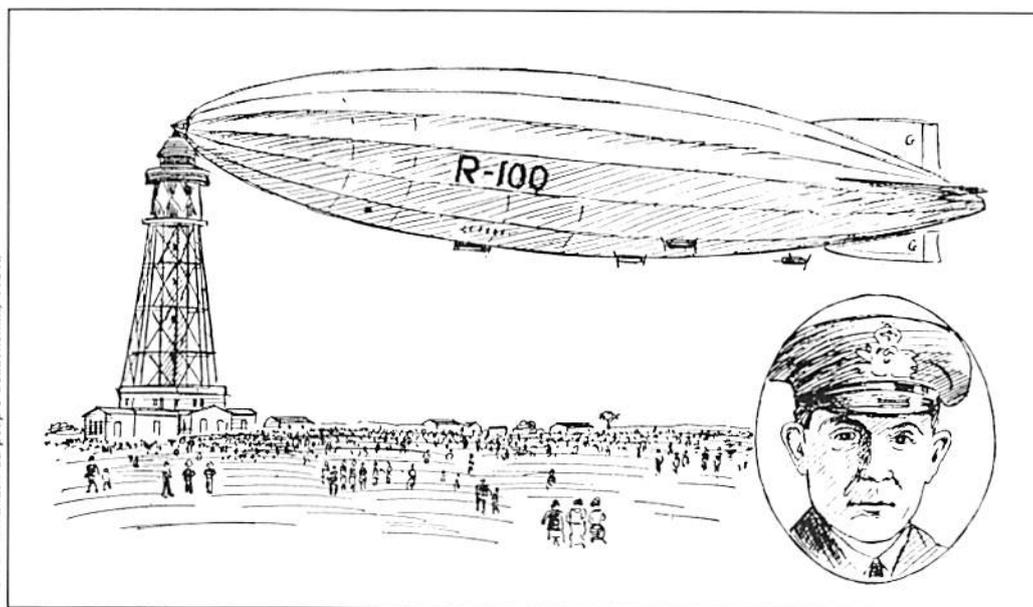
en chantier les R-102 et R-103 prévus initialement.

Pourtant, alors que les temps sont bien durs au pays de Québec, le R-100 a déplacé les foules pour un court moment de gloire. Madame Bolduc en a fait une chanson:

«M'a te changer de nom mon Jean, pis m'a t'appeller le R-100...»

Nombre de gens d'ici ont fredonné cet air populaire. Certains d'entre eux ont même oublié l'histoire du fameux ballon dirigeable avec le temps.

Le téléroman de Radio-Canada *Le Temps d'une paix* a toutefois rappelé au cours d'une de ses émissions le passage du fameux R-100. Et puis maintenant, l'artiste Denis Reid l'évoque avec poésie dans une oeuvre personnelle qui devient un rappel touchant de cette époque unique où le R-100 faisait rêver les foules...



(Titre de l'Almanach du peuple Beauharnois, 1931.)

Le R-100 et son commandant, à Saint-Hubert.

Le dirigeable britannique R-100 est parti de Cardington, une petite ville située à 70 km au nord-est de Londres, le 29 juillet 1930.

Après avoir survolé l'Atlantique, il passe au-dessus du Saint-Laurent et de Charlevoix le 31 pour arriver enfin à l'aéroport de Saint-Hubert (alors appelé «l'aérodrome»), près de Montréal, le lendemain 1^{er} août.

À bord se trouvent: le commandant Booth, le constructeur Dennistoun Burney, Colmore et Scott, plus 39 personnes.

Le R-100 entreprend le voyage de retour le 13 août pour arriver le 16 à Cardington. Il prend 56 heures entre l'aéroport de Saint-Hubert et son lieu d'origine en Angleterre.



Denis Reid, *LE DIRIGEABLE*, pastel sec, 13,5 × 17,5 po.

GALERIE DENIS REID

15, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul - (418) 435-2628

UNE AFFICHE CARTONNÉE DE L'OEUVRE DE 13,5 SUR 17,25 POUCHES
EST DISPONIBLE AU COÛT DE 30 \$.
TIRAGE LIMITÉ À 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS PAR L'ARTISTE.

VILLE



BAIE ST-PAUL

La municipalité de ville de Baie-Saint-Paul
est fière de s'associer
à la parution de ce 20^e numéro
de la revue **Charlevoix**.
